PREMIERE ANNEE. — N° 10. VENDREDI 12 MARS 1920.

ABONNEMENTS :
France, un an. . . . 12 fr.
Etranger, un an. . . 18 fr.

25 Cent. le Numero

FRANCE ET UKRAINE

DIRECTION & RÉDACTION
11, Rue Bassano
PARIS (XVI)

TÉLÉPHONE : PASSY 41-15

Paraissant tous les Vendredis

CONSTANTINOPLE

Les Détroits et les intérêts économiques de l'Ukraine

Laborieusement, le Conseil suprême édifie le statut de la Turquie de demain. Les Turcs resteront-ils à Constantinople ou retourneront-ils en Asie, leur berceau ? Seuls, MM. Wilson et Lloyd George le savent, car le dernier mot n'est pas dit dans cette affaire. N'est-il point remarquable, cependant, que cette question de Constantinople, sujet constant, depuis plusieurs siècles, des préoccupations de la politique expansionniste des Tzars, va être vidée sans eux, et même sans le concours des Russes ?

Un pays cependant aurait pu et même dû être consulté, car il a les plus puissants intérêts en jeu dans cette affaire. Ce pays c'est l'Ukraine. Non pas que la République populaire ukrainienne songe un seul instant, à reprendre à son compte les projets mégalomaniques des Tzars ; mais la liberté de navigation dans les Détroits est pour elle une question vitale. Si l'indépendance de l'Ukraine — qui s'impose aujourd'hui comme une nécessité d'ordre — avait été reconnue, et avec elle son gouvernement républicain, celui-ci aurait pu éclairer complètement la question et contribuer à l'élaboration d'une solution *définitive*.

Dans la question des Détroits, il y a au point de vue ukrainien, deux points de vue : un politique, un économique. Nous n'examinerons aujourd'hui que le second.

⁂

Il faut noter, tout d'abord, que les ports de la mer Noire et de la mer d'Azov participaient pour 74,5 o/o dans le mouvement général des céréales de l'ancienne Russie. En 1913, sur 634 millions de poods de céréales exportés de Russie, 483 millions, soit plus de 80 o/o sortaient de l'Ukraine par les ports de la mer Noire.

L'importance des ports de la mer Noire ressort mieux si nous étudions le mouvement de l'orge et du froment.

EXPORTATION DU FROMENT :
(Milliers de poods)

	Mer Baltique	Mer Noire	Mer d'Azov
1896-1900..	17.278	88.637	54.050
1901-1905..	12.067	149.508	69.166
1906-1910..	19.415	86.910	88.417

Les ports de la Mer Noire et de la Mer d'Azov, expédièrent donc dans la dernière décade 87,4 o/o de l'ensemble du froment exporté par toute la Russie.

EXPORTATION DE L'ORGE :

	Mer Baltique	Mer Noire	Mer d'Azov
1896-1900.	2.552	41.719,0	31.389
1901-1905.	1.256	64.774,0	52.856,0
1906-1910.	649,0	97.317,0	76.434,0

On voit que la presque totalité des exportations de l'orge se faisait par les ports maritimes de l'Ukraine.

Mais l'Ukraine est reliée à la Méditerranée également au point de vue industriel. Le bassin houiller du Donetz forme l'arrière pays du littoral de la Mer Noire. Le port d'embarquement du Donetz est plus proche des principaux ports du bassin Méditerranéen que Cardiff ou Newcastle, comme le montre ce tableau :

DISTANCE EN MILLES DE :

	Batoupol	Cardiff	Newcastle
A Constantinople..	549	2958	3546
Au Pirée	910	2693	3081
A Alexandrie	1288	2938	3336
A Port Said	1348	3078	3466
A Naples	1544	2128	2546
A Marseille	1965	2003	2391

On ne peut ignorer que les industriels du Donetz n'ont cessé d'étudier depuis 1885, les débouchés possibles pour l'anthracite, sur les marchés méditerranéens et balkaniques. Ils organisèrent même une exposition flottante des produits du bassin du Donetz, laquelle visita une série de ports : Varna, Constantinople, Salonique, le Pirée, Alexandrie, Jaffa, Caïffa, Tripoli, etc. Le succès fut grand et à partir de 1905 le mouvement des charbons expédiés par le port de Marioupol accusa une progression constante, passant de 200.000 tonnes en 1906 à 10 millions de tonnes en 1912. Cette année-là le Syndicat des houilles du Donetz fit de grosses livraisons aux chemins de fer Bulgares, Turcs, Roumains. En 1913, cependant, on constate un arrêt dans l'exportation de la houille. La raison en est que dans la grande Russie, il y avait disette de combustibles minéraux et comme toujours, les intérêts de l'Ukraine furent complètement sacrifiés.

Il suffit de regarder de plus près l'activité du port d'Odessa pour se convaincre qu'en dehors des matières premières que nous venons d'énumérer, quantité d'autres produits : sucre, alcool, tourteaux, verrerie, laines, graines, ouvrages en bronze, cuivre, se sont toujours échangés contre les marchandises venues de la Méditerranée par les Détroits. Les principales de celles-ci sont : les matières tannantes, les cotons bruts, les matières colorantes, les machines, les moteurs, outils et machines agricoles, produits chimiques et pharmaceutiques, etc...

D'année en année, les relations de l'Ukraine avec le bassin Méditerranéen ont suivi une marche ascendante. Il est très significatif que dans l'intervalle de 1908 à 1912, l'Ukraine ait doublé le chiffre de ses exportations en Italie et en France :

en 1908 : 117.370.000 livres
en 1912 : 248.700.000 livres

Jusqu'ici l'exportation de l'Ukraine en France s'est limitée aux céréales et à la farine. Mais la France a aussi besoin de toile, de cuir, de tabac, etc., etc... La France a donc un intérêt aussi puissant que l'Ukraine à ce que le commerce international ne subisse dans les Dardanelles aucune entrave.

⁂

On comprend mieux encore l'importance de la question, si l'on veut bien se rappeler que le port de Constantinople a le plus grand trafic du monde.

Voici le tonnage des unités entrées en 1911 :

MILLIONS DE TONNES :

Constantinople	20.169
Londres	18.661
Liverpool	14.162
Hambourg	13.176
Rotterdam	11.082
Marseille	9.807
Naples	8.260
Havre	4.959
Brême	4.577
Trieste	4.235
Alexandrie	3.444

Si nous examinons les divers Etats prenant part à ce mouvement, nous sommes frappés de voir le pavillon russe (sous lequel naviguait jadis la flotte ukrainienne) prendre le quatrième rang avec 70 o/o.

La raison en est que l'Ukraine manquait de moyens de transports maritimes. L'Ukraine libre va donc devoir créer de nouvelles lignes de navigation, mais pour cela il lui faudra l'aide étrangère et tout d'abord celle de la France. Avant la guerre déjà, le Gouvernement impérial à la suite des réclamations des représentants de l'industrie ukrainienne avait élaboré des projets d'amélioration des ports ukrainiens ; on avait décidé de commencer par Nikolaieff et Marioupol et d'ouvrir des crédits pour élargir les quais d'Odessa. Le gouvernement ukrainien réalisera tous les projets de chemins de fer, dont les riverains de la Mer Noire réclament depuis longtemps la construction, et qui relieront les principales villes du littoral : Kherson, Nikolaieff, Odessa. De nouvelles chaussées et des routes seront percées à travers les riches plaines de la Mer Noire et formeront un réseau de 2.200 kilom.

Voilà le problème dans toute sa simplicité, problème dont la liberté de navigation dans les Détroits est la clé.

Une ère nouvelle pourra s'ouvrir pour l'industrie et l'agriculture ukrainiennes, des relations profitables à la France dévastée pourront se développer entre les deux pays, à la condition que le programme d'expansion maritime et ferroviaire de l'Ukraine soit réalisé promptement, dans l'ordre et le calme que rendrait à notre patrie si durement éprouvée, la reconnaissance de son indépendance.

Et ce programme serait heureusement complété, si les ingénieurs français qui en ont élaboré le plan, livraient à l'exploitation la fameuse ligne Bordeaux-Belgrade-Bucarest-Odessa, dont nous parlait récemment dans ce journal, M. Géo Gérald, député et président des Comités du Sud-Atlantique et du Suisse-Océan.

Ainsi l'Ukraine, dont c'est le désir ardent, pourrait contribuer largement à résoudre la crise économique, qui aurait dû être épargnée au peuple héroïque, vainqueur de la Marne défenseur du droit et de la liberté.

E. Bortchak.

EN 2e PAGE :

Les Voies ferrées de l'Ukraine. — Echos de l'Ukraine. — Reconnaissance de la République ukrainienne par la Russie. — La Grèce et l'Ukraine. — Pologne et Ukraine. — Une victoire ukrainienne. — Kiev sous le bolchevisme. — En Route (nouvelle), suite.

EN 3e PAGE :

Le Budget de l'Ukraine. — Les voies de communication par eau (suite). — Les Précurseurs de la Société des Nations (suite). — Le Centenaire de Cheotchenko (suite). — Intrigues moscovites. — Le Vatican et l'Ukraine. — Pages d'histoire.

EN 4e PAGE :

L'Ukraine offre ses produits. — La presse hellénique et l'Ukraine. — Ce que disent les journaux. — Questions économiques.

La Situation en Ukraine et dans l'ancienne Russie

Seule, une coalition des Etats frontières comprenant l'Ukraine peut contenir les bolchevistes

A l'heure actuelle, la situation sur les territoires de l'ancienne Russie se présente comme suit : les armées de Koltchak, de Denikine, de Youdenitch, n'existent plus ; aucune puissance alliée ne peut entreprendre l'anéantissement du bolchevisme russe, parce qu'il faudrait y consacrer des forces énormes, que les conséquences de la guerre mondiale ne permettent pas de réunir.

Aucun des peuples qui ont formé des Etats séparés : la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Blanche Russie, la Pologne, l'Ukraine, le Don, le Kouban, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, n'est capable d'entreprendre une campagne contre la Moscovie soviétique. La raison en est compréhensible. Ces pays nouvellement formés doivent, au préalable se réorganiser politiquement, économiquement et militairement.

La continuation de la guerre ne serait, pour chacun de ces Etats, qu'un suicide, car le bolchevisme apporte la ruine partout où il pénètre. Bref, actuellement, il n'existe plus de forces réelles capables de lutter.

Les bolchevistes ont écrasé leurs ennemis. Il faut reconnaître qu'ils se sont ainsi élevés moralement et affermi leur prestige militaire. Mais, ils éprouvent toutes les affres de l'épuisement économique après six années de combats perpétuels. Eux aussi, ont besoin de repos et de paix. Ils utiliseront certainement ce repos, cette paix, à faire une propagande intensive en faveur de la révolution, en Europe et en Asie. Le bolchevisme, c'est prouvé, ne peut exister que dans l'action agressive.

Aussi, tous les peuples doivent-ils se mettre en garde contre l'activité bolcheviste qui les menace. Ceci touche avant tout les jeunes Etats qui se sont créés de la Mer Baltique à la Mer Noire. Ils ont, devant eux, un devoir d'une gravité extrême à remplir car ils devront assurer la protection de leur pays contre toute tentative d'invasion soviétique.

Si les Etats de l'Entente prennent formellement le parti de s'opposer, eux aussi, à la poussée future du bolchevisme, s'ils veulent grouper une force de résistance suffisante, ils doivent, dès aujourd'hui, prendre la direction de l'organisation de la lutte qui se prépare, et surtout ne pas retomber dans les erreurs si funestes, commises par eux jusqu'à présent.

1° Il faut prendre en considération avant tout, la bonne volonté des peuples qui forment une barrière autour de la Moscovie ;

2° Les Etats de l'Entente, par leur action dominante, doivent éliminer des relations des nouveaux Etats de l'ancienne Russie, toutes les causes de malentendus, de conflits, de divisions.

3° Ils doivent aider ces Etats matériellement et moralement, afin qu'ils se fortifient politiquement, économiquement et militairement.

L'application de ces règles favoriserait la formation d'une coalition de tous les peuples, de la Baltique à la Mer Noire, qui aurait le pouvoir de restreindre l'influence et les ressources des bolchevistes. Cette coalition jouerait incontestablement un grand rôle, le jour où, les Soviets, suffisamment réorganisés pendant l'accalmie, reprendraient l'offensive pour réaliser leur but, la dictature mondiale du prolétariat.

La République populaire ukrainienne peut être le pivot de cette coalition.

1° Le peuple ukrainien ne s'accordera jamais avec le bolchevisme, car ce dernier est aux antipodes de ses conditions économiques et se présente en ennemi juré de ses aspirations nationales ; le cultivateur ukrainien est individualiste, il a l'esprit de propriété. C'est un petit bourgeois qui veut un Etat formé selon ses conceptions et ses goûts. Il ne conçoit la République populaire ukrainienne que comme une République de cultivateurs, possédant des institutions largement démocratiques, mais respectueuses des droits de chaque citoyen. Or, dans un pays de petite propriété et de démocratie, le bolchevisme ne peut s'implanter. La meilleure preuve s'en trouve dans la lutte que soutient, depuis deux ans, sans aucun appui de l'extérieur, le peuple ukrainien contre les bolchevistes.

Malheureusement, les puissances extérieures qui pouvaient influencer favorablement les résultats de cette lutte, par leur myopie, ont tout fait pour ouvrir la route au bolchevisme : exemples les plus éclatants, l'aventure de l'Hetman Skoropadsky, l'intervention de Denikine.

2° On ne peut laisser l'Ukraine aux mains des bolchevistes, car ce serait mettre à leur disposition les plus grands avantages, à cause des ressources abondantes de ce pays et de sa situation stratégique. Sans l'Ukraine, la coalition de la Mer Baltique à la Mer Noire serait brisée ; les bolchevistes auraient, d'un seul coup, en Ukraine, deux voies d'accès vers le Don et la Pologne ; le fruit des opérations vers l'Europe Occidentale se mûrirait, surtout du côté des régions les plus favorables à l'introduction du bolchevisme.

3° L'occupation du territoire ukrainien par les armées étrangères, accroîtrait l'anarchie qui finirait par détruire toute possibilité de lutte.

Les événements de 1919 qui se déroulèrent en Ukraine, montrent clairement le rôle joué par le peuple ukrainien dans les opérations passées, au cours de l'offensive précipitée de Denikine qui se termina par le succès des bolchevistes.

Le peuple ukrainien combattit les uns et les autres avec le même acharnement, parce qu'ils étaient aussi opposés les uns que les autres à sa politique nationale et économique.

Auparavant déjà, les Allemands et Skoropadsky avaient été chassés pour la même cause.

Cette résistance active et constante, malgré son défaut d'organisation, sera certainement analysée avec une curiosité intense par les historiens. Elle atteste, dans tous les cas, que toute intervention étrangère en Ukraine aura toujours le même sort et entraînerait des conséquences toujours négatives dans la lutte entreprise contre le bolchevisme.

Seul, un pouvoir ukrainien, établi sur des bases largement démocratiques, pourra organiser le peuple ukrainien et donner à l'Ukraine l'ordre et la tranquillité. On en trouve la preuve formelle dans ce fait que la République ukrainienne et son gouvernement, malgré leur isolement du monde entier, malgré la disette de produits de première nécessité, malgré le manque de vêtements, d'armes, de munitions, de médicaments pour l'armée, sont demeurés constamment sur la brèche. Au printemps de 1919, l'armée ukrainienne ne recevait pas régulièrement de cartouches ; elle se battait avec celles qu'elle enlevait à l'ennemi.

Le manque complet de matériel sanitaire et de médicaments facilita la propagation des épidémies qui tuèrent dix fois plus d'hommes que la guerre elle-même ; mais l'armée tenait toujours grâce à l'afflux constant de volontaires qui remplissaient les vides.

Et sans vêtements chauds, sans chaussures, durant l'hiver, cette année, pendant toute l'année 1919, tint Denikine et les bolchevistes en échec. Les armées de Koltchak, de Denikine, de Youdenitch n'existent plus, malgré l'aide de l'Entente, alors que l'armée nationale ukrainienne, confiante dans le succès final, menace toujours l'ennemi moscovite.

Volia.

V. Salski.

L'Industrie Française de la Motoculture et ses débouchés Ukrainiens

L'industrie française de la motoculture a pris un grand développement, et sa production plus adéquate d'ailleurs, aux systèmes de culture employés en Europe que le matériel américain, commence à disputer à celui-ci la prépondérance.

Le Président de la République a inauguré dimanche l'exposition d'appareils de motoculture organisée sur la terrasse des Tuileries par la Chambre Syndicale de la Motoculture.

Là sont groupés des appareils agricoles en grand nombre, des motoculteurs et tracteurs de différents genres, depuis la grande charrue « Tournesol » à boucle de Delahaye, jusqu'aux légers appareils à main destinés aux travaux de la vigne ou aux cultures maraîchères, en passant par les tracteurs trieurs Filtz-Grivolas, les charrues Blum-Latil et les tracteurs à chenilles de Renault, Peugeot, les motoculteurs à outils rotatifs de S. O. M. U. A., les Fordson populaires, les tracteurs Austin, Avery, Fiat, Tauneau et Lacrosse, les puissants Excelsiors, etc.

L'exposition comporte en outre une section d'outillage complémentaire et une section d'engrais, d'amendements, de semences et de plantes sélectionnées.

Le Président de la République a été reçu par M. Julien, président de la Chambre Syndicale, et par M. Delleuvin, commissaire général, entouré des membres de leur comité. M. Paul Deschanel après avoir répondu à une allocution de M. Julien, a commencé immédiatement la visite de ce premier Salon en plein air de la motoculture.

Quel merveilleux article d'échange, avec les céréales et autres produits de l'Ukraine ces machines, ce matériel pourraient représenter. Et que nous aurons loin des conditions usuraires des changes américains ou anglais imposées aux importateurs français.

Le cultivateur ukrainien, intelligent, hardi, possesseur de terres fertiles, serait un client précieux et très accessible, pour l'industrie française. Il y a pour notre industrie de la motoculture, un marché immense en Ukraine. N'est-ce pas une raison de plus pour que financiers, industriels et négociants s'unissent à nous pour réclamer la libération de ce beau et riche pays ruiné par le bolchevisme rouge et noir des Russes qui l'oppriment.

LA BESSARABIE A LA ROUMANIE

M. Vaida Voïvode vient de remporter un beau succès ; la Roumanie va connaître une grande joie. Le Conseil Suprême autorise celle-ci à prendre définitivement possession de la Bessarabie. Voilà donc le dogme intangible de la Russie une et indivisible, par terre. Après avoir reconnu la Pologne, les Etats baltiques, les Etats caucasiques, les Alliés autorisent le démembrement de l'ancien Empire au profit d'Etats qui ne furent jamais russes ni russifiés.

Or, le grand argument, le seul argument, peut-être, invoqué contre les revendications de l'Ukraine, a toujours été l'impossibilité de séparer les parties de l'ancienne Russie, « soudées politiquement et économiquement les unes aux autres », la nécessité, en un mot, de maintenir une Russie une et indivisible.

Cette attribution d'une province de l'ancien Empire à une puissance étrangère est chose grave. Comment pourrait-on, après cela, tergiverser plus longtemps sur la question de la reconnaissance de la République ukrainienne ? Cette reconnaissance n'est-elle pas, au contraire, plus urgente que jamais, si l'on ne veut pas laisser se répandre le bruit que les Alliés se préparent à d'autres annexions dans les territoires de l'ancienne Russie ?

LE BLUFF DES SOVIETS

Tandis que Sazonov, Makhahov et consorts font une pression ridicule sur la Pologne pour la décider à empêcher le Gouvernement national ukrainien, à prendre part à la Conférence des Etats limitrophes de la Russie, le soi-disant Gouvernement des Soviets ukrainiens, sous les auspices du roumano-bulgare Rakovski vient d'envoyer au Gouvernement polonais un curieux radiotélégramme, daté du 6 mars.

Dans ce document, ce pseudo-Gouvernement rappelle sa déclaration précédente par laquelle il se ralliait à la proposition de paix adressée par le Gouvernement soviétique russe.

Il promet de ne pas faire de propagande chez le voisin ni d'occuper les territoires d'autrui. Il regrette la lenteur apportée par les Polonais dans l'ouverture des pourparlers. Il accuse les Polonais d'avoir déclenché une offensive contre les gouvernements alliés russe et ukrainien. Il exige enfin une conversation immédiate sur le sujet de la paix.

Pourquoi tant de nervosité, tant de hâte de la part de ces Ukrainiens nouveau-nés, au moment même où Lénine menace d'interrompre ses négociations pacifiques avec la Pologne ?

Il est clair aujourd'hui que les propositions moscovites n'ont été qu'une manœuvre destinée à désorganiser et à démoraliser la Pologne. Ne sait-on pas, en effet, que, sous main, les bolchevistes préparent avec les spartakistes allemands, une action commune qui menacerait directement la France en cas de succès sur le front polonais. La situation morale de Moscou s'est incontestablement fortifiée après son entrée en contact avec les Alliés.

Toute autre est la situation du Gouvernement soviétiste camouflé de l'Ukraine.

Pas un seul commissaire moscovite qui se trouve dans nos pays ne se risquera, même avec une suite armée, dans un rayon de plus de 20 kilomètres de la ville ou du chemin de fer.

A l'heure actuelle, chaque village de l'Ukraine est une petite république, avec son pouvoir exécutif, législatif et militaire. En cas de besoin, plusieurs villages se réunissent pour se défendre contre les hôtes indésirables venus du Nord.

Ils sont largement approvisionnés en munitions. Ils possèdent même, dit-on, des canon et des aéroplanes. La campagne s'est adaptée aux vicissitudes de l'époque bolcheviste et a pris des mesures énergiques contre tous les hasards d'une vie accidentée. Grâce à cette vigilance, il règne partout un certain ordre et une tranquillité relative.

La ville où règnent les bolchevistes est environnée d'un désert, qui cache la mort dans tous ses replis. Deux fois déjà, l'hostilité de la population paysanne, aux sentiments foncièrement ukrainiens a chassé les bolchevistes du pays.

Aussi, Rakovski et consorts, qui se souviennent de ces jours de vagabondage à travers les steppes, désirent-ils trouver, le plus tôt possible un appui à l'étranger.

Mais ceci même ne pourrait les sauver. Il est trop tard pour étouffer la conscience nationale du peuple ukrainien.

Th. Savichenko.

D'un extrême à l'autre

La reconnaissance des soviets est la première étape d'une course à l'abime

Metternich, le grand prévôt de l'Europe, dans le gouvernement intérieur de son pays comme à l'extérieur, s'appuyait sur l'alliance de la Russie et de la Prusse. A son époque, l'élite russe — car les masses moscovites ne comptaient pas plus alors qu'aujourd'hui — était encore dans un état voisin de la barbarie, la Prusse n'avait que des velléités. Appuyé sur l'une et sur l'autre, Metternich vainquit la France de la Révolution et de Napoléon, avec la coopération de la Grande-Bretagne.

Les Hohenzollern prirent la place des Hasbourg, ils espérèrent renouveler le jeu de Metternich. Les lettres de Willy à Nicky, publiées récemment, montrent que Guillaume II ne négligea rien pour mettre Nicolas dans son jeu. Mais l'Autriche-Hongrie s'était développée. Devenue le brillant second de l'empire allemand, elle s'insinuait lentement à travers les Balkans, vers l'Asie Mineure, objet des convoitises du Tamerlan berlinois. D'où rivalité avec la Russie des Tzars qui convoitait Constantinople et impossibilité de s'entendre. Les Metternich de Berlin déchaînèrent néanmoins la guerre ; il leur manquait l'appui de la Russie, ils furent vaincus ; deux empires sur trois s'effondrèrent et tombèrent en ruines. La Prusse reposée est demeurée debout entourée de sa ceinture de vassaux.

Mais dans l'âme complexe des peuples, à ces spectacles de l'histoire, quelque chose d'impondérable demeure, qui, dans la suite se cristallise lentement, prend corps et finalement pèse lourdement dans les destinées humaines.

La Russie d'aujourd'hui, privée de la plupart de ses conquêtes, présente l'aspect d'un corps amorphe, agité de convulsions anormales, qui déconcerte les plus savants chercheurs de diagnostic.

Or, la Grande-Bretagne qui seconda Metternich, qui contribua au maintien de l'unité allemande, est à l'œuvre actuellement pour hâter la cristallisation qui s'opère depuis un siècle dans les cerveaux moscovites.

Après avoir favorisé les plans autrichiens qui n'avaient d'autre but que d'abaisser la France du droit et de la liberté, après avoir donné au pangermanisme la chance de se fortifier à l'épreuve du malheur, la voici qui contribue au développement de l'impérialisme le plus dangereux qui s'élabore, bribe par bribe, dans les milieux moscovites.

Passant d'un extrême à l'autre, la Grande-Bretagne, après avoir soutenu à coups de millions de livres sterling les pauvresses tsaristes, plaide en faveur des pauvresses bolchevistes. Les bolchevistes, plus encore que les tsaristes, rêvent la domination du monde. Et ils sont plus dangereux que les premiers car ils ont su donner à leur mégalomanie, une allure d'apostolat. C'est pour sauver le monde de la misère capitaliste qu'ils veulent le conquérir.

Je ne suis pas prophète, mais sans pouvoir d'ores et déjà prévoir les évolutions de la menace formidable qui grandit sous nos yeux, je puis prédire, à coup sûr, que le centre de la haine contre la France, cette malheureuse France éternellement jalousée pour sa grandeur morale et pour son abnégation, que ce centre qui était à Vienne, il y a cent ans, à Berlin, hier, se transportera demain à Moscou.

Il y a plus de choses entre le ciel et la terre que n'en soupçonne notre intelligence... Il est impossible, en effet, que notre alliée d'outre-Manche soit entraînée autrement que par la fatalité. Elle ne peut pas vouloir que dans quelques années, l'Europe connaisse les nouveaux bouleversements que lui prépare l'impérialisme des bolchevistes moscovites. Ce serait de l'aberration... Le fait n'en est pas moins là... En poussant toutes les nations à négocier avec le Gouvernement des Soviets, sans demander à celui-ci de donner le moindre gage de son renoncement à tout dessein agressif à l'égard des nations, elle donne, aux yeux des masses mécontentes du peuple moscovite, une consécration telle à ce Gouvernement, elle lui tresse une telle auréole, que, demain, les démiurges de Moscou verront se grouper autour d'eux des foules fanatisées à qui toute entreprise se paraîtra impossible. Ce jour-là, le salut de l'Europe ne tiendra plus qu'à un fil.

Les facultés perceptives de nos grands hommes sont décidément bien minces : les hauteurs où ils planent ne doivent guère être favorables au *in medio stat virtus*.

Sinon, il y a longtemps qu'ils auraient dû se rendre compte que, dans l'état de désagrégation où se trouvait l'ancienne Russie, il n'y avait qu'une solution raisonnable au problème : opposer à la Russie bolcheviste et mégalomane, la coalition de tous les Etats — quels qu'ils fussent — désireux d'échapper au joug moscovite et, par là même antibolchevistes. *Quos vult perdere Jupiter dementat prius...*

F. Tessier.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES VOIES FERRÉES DE L'UKRAINE

Les Anglais sont dans les provinces baltiques, les Italiens en Géorgie, et les Français ?...

Lorsque des ruines accumulées en Ukraine surgira enfin la paix laborieuse, et que renaîtra l'activité industrielle, la première question qui sollicitera une attention immédiate sera celle des chemins de fer, ce système artériel d'une nation. Si l'on ne peut leur rendre, dès le principe, leur capacité d'exploitation d'avant-guerre, il faut tout au moins leur restituer celle de la période qui suivit la Révolution. En octobre 1916, cette capacité pour les voies-ferrées de l'Ukraine ne représentait déjà plus que 85 % du chiffre de 1914; en octobre 1918, elle tombait à 31 %. Actuellement, la situation est pire encore, car les chemins de fer, employés par tous les belligérants, ne sont employés que pour des besoins militaires. Voilà pour le présent immédiat.

Pour l'avenir, il serait ridicule de croire que même le réseau d'avant-guerre suffit à l'exploitation économique rationnelle de l'Ukraine. Ce réseau couvre à peine 20.000 kilomètres, dont 17.000 appartenant à l'Etat et 3.000 à des Compagnies privées, ces dernières exploitant principalement la ligne Kiev-Fastov-Korosten-Jmerinka.

Or, si nous comparons l'importance du réseau ukrainien à celle des réseaux appartenant à des pays avec la richesse desquels peut rivaliser l'Ukraine, nous voyons que cette importance est nulle.

	Territoire en km.q.	Population	Longueur des voies
	—	—	—
Etats-Unis ...	9.595.405	105.411.012	396.800 km.
Allemagne ..	540.857	70.000.000	61.936 km.
France	536.464	40.000.000	50.232 km.
Ukraine (1)...	775.900	28.000.000	20.000 km.

Avec un territoire supérieur en étendue à celui de la France, avec une population inférieure de 10 millions d'habitants, seulement, l'Ukraine possède un réseau 2 1/2 fois plus réduit que celui de la France. Cette infériorité s'explique par la mauvaise politique des chemins de fer de l'ancienne Russie, où l'administration tzariste ne commença la construction de voies ferrées que bien longtemps après toutes les autres puissances, vers 1870...

L'Ukraine, en outre, fut sacrifiée. Les chefs de l'administration des chemins de fer russes, obéissant à l'ordre de centralisation à outrance, faisaient tous leurs efforts pour concentrer la vie économique de l'immense empire à Moscou. Un nombre important de lignes tracées de l'Ouest à l'Est et du Nord au Sud, avaient été conçues de telle sorte qu'elles ne pouvaient suffire aux besoins du pays. Ce fait se faisait sentir surtout au moment des récoltes, lorsque toutes les stations étaient encombrées de céréales, et que des milliers de wagons de blé encombraient les voies et gênaient la circulation au point que l'administration se trouvait dans l'impossibilité de les transporter.

Si donc l'on veut faire rendre à l'Ukraine tout ce qu'elle peut donner, il faut la doter, dès le début, d'un large réseau de voies ferrées, dont le tracé aura été arrêté selon un plan pratique; il faut également la pourvoir d'un important matériel roulant.

L'ancien ministre des Communications Bontenko a, dans son projet d'expansion ferroviaire, démontré la nécessité de construire.

Une ligne Kiev-Odessa, 500 kilomètres; une ligne Dolinska-Umana, 220 kilomètres; une ligne Kiev-Chepetivk-Jampol-Mohilev, 240 kilomètres; une ligne Kiev-Moir, 200 kilomètres.

D'autre part, avant la guerre, on avait commencé la construction des lignes :

Kiev-Lochvitza 200 kilomètres.

Djankoj-Kherson, 200 kilomètres.

Kherson-Scadovsy, (sur la mer d'Azov), 250 kilomètres.

Aux cours actuels des produits, il faudrait, au moins, cent milliards pour exécuter ces travaux. Les chemins de fer peuvent être construits aux frais de l'Etat ou par des concessionnaires. Dans la situation actuelle de l'Ukraine, on ne peut songer qu'au deuxième moyen. Voici donc une splendide « opportunité », comme disent les Anglais, offerte au capital français.

Tout est à refaire. Le matériel roulant, en janvier 1919, ne représentait plus que 29 % de ce qu'il était avant la guerre. J'ai dû, les wagons étaient construits dans les usines de Briansk. Aujourd'hui, cela est impossible. Les chemins de fer de la Russie sont détruits et doivent eux-mêmes, être reconstruits.

Mais pour ce matériel roulant, les usines françaises peuvent nous venir en aide. De Marseille à Odessa, il n'y a que six jours de voyage. On peut édifier un vaste dépôt à Odessa, où seraient emmagasinées toutes les pièces détachées, qui seraient rassemblées là. D'autre part, il existe, comme on sait, à Nicolaieff, une usine française, jusqu'ici affectée principalement à des constructions navales, mais où l'on pourrait créer une division réservée aux voies ferrées.

Le voisinage du bassin du Don, l'établissement d'une voie nouvelle reliant Nicolaïeff à Krivoi-Rog, ouvraient les plus riches perspectives à cette entreprise.

Que la France ne vende pas, son droit d'aînesse. Les intérêts économiques de la Grande-Bretagne se sont situés dans les pays baltiques, l'Italie a les siens en Géorgie : pourquoi la France ne se réserverait-elle pas l'Ukraine ? Déjà, nous lisons que des marchands anglais s'apprêtent à envoyer leurs derniers en Russie du Nord, que l'Italie a une mission commerciale importante à Tiflis... Et la France!!?... Est-ce qu'elle va de nouveau arriver trop tard ?

La question turque nous montre comment l'Angleterre s'entend à se débarrasser des concurrents dangereux.

La lente et lourde diplomatie ne se décide pas à reconnaître l'Ukraine. Cette reconnaissance est aussi utile à la France qu'à l'Ukraine, car les deux pays, dans les circonstances actuelle, se complètent merveilleusement, et peuvent, ensemble, représenter un jour, une force capable de maintenir la paix.

Ce que la diplomatie est incapable de comprendre, il faut que le sens pratique du financier, de l'industriel, du commerçant l'impose pour obtenir la reconnaissance politique, que l'industrie française décrète d'abord la reconnaissance économique. Il est arrivé le plus souvent que Colbert réussissait mieux que Talleyrand...

(1) Chiffres concernant seulement l'Ukraine orientale.

Echos de l'Ukraine

LE CHEMIN DE DAMAS.

La défaite irréparable de Koltchak, Denikine et Youdenitch a semé le désarroi dans le camp des panrusses. L'ancien bloc se désagrège, les différents partis, ayant perdu leur boussole, errent dans les plaines de la politique en quête d'une nouvelle orientation. Tandis que les uns vont supplier la Pologne de ne pas reconnaître l'Ukraine, d'autres font des tentatives de rapprochements avec les Soviets; il en est d'autres encore que la lumière a subitement éclairés et qui s'aperçoivent que l'existence d'une Ukraine indépendante aurait du bon pour eux. Et, sans vergogne, ces ennemis acharnés d'hier viennent faire leurs offres de service aux chefs des missions ukrainiennes à l'étranger.

Malheureusement, les conversions subites sont généralement inquiétantes. Un stage est nécessaire pour apprécier la sincérité des néophytes. Nous attendrons donc ces candidats aux actes...

NOS BONS AUGURES.

Evidemment, pour être membre d'une quelconque des Commissions de la paix, il n'est pas indispensable d'être un Pic de la Mirandole. Mais ne serait-il pas logique et nécessaire, chaque fois qu'on s'apprête à prendre une décision intéressant un pays quelconque d'apprendre au moins la géographie de celui-ci ?

Voici des mois qu'on invoque les raisons géographiques et économiques les plus absurdes pour refuser à l'Ukraine son indépendance. Mais la justice, si elle marche d'un pied boiteux, finit toujours par s'imposer. Ainsi, en est-il de l'indépendance ukrainienne dont se préoccupent activement, depuis quelque temps, les milieux de la Conférence.

Or, ce que personne ne comprendra, c'est qu'on ait attendu jusque-là pour étudier la carte de l'Ukraine et, comme on n'en possédait pas, pour en demander une aux Ukrainiens!!... Après tout, on dit bien à Londres qu'un ministre plaçait jadis l'Esthonie en Autriche.

UN PEU DE PUDEUR !

Il existe quelque part, dans un pays neutre, une feuille rédigée en français, qui affiche la prétention de soutenir la cause de l'Ukraine... Soutenir, à Paris, a deux sens bien différents, dont l'un est particulièrement péjoratif pour certains individus. Glissons... et disons de préférence qu'elle soutient cette cause à peu près comme la corde soutient le pendu. Ce ne sont qu'invectives adressées aux meilleurs défenseurs de l'indépendance, qu'insinuations malveillantes, que publications interpositives d'informations tendancieuses qui frisent la délation, que manœuvres obliques ayant évidemment pour but de semer la désunion parmi les Ukrainiens et, parallèlement, de compromettre l'Ukraine irédente aux yeux des puissances alliées.

Quel but poursuit cette feuille ? Qui l'inspire ? Il serait difficile de se prononcer... Quoi qu'il en soit, on ne peut vraiment pas la considérer comme un amie sincère de l'Ukraine.

UN NERONIEN.

Kerensky revient sur l'eau. Il fait des conférences à Paris. Mais la belle époque est passée : sa voix de sirène ne charme plus personne.

Ah ! où est le temps où dictateur de toutes les Russies, les hommages de tous les journaux de l'Entente arrivaient jusqu'à ses narines néroniennes, comme un encens parfumé... Car il y a du Néron en Kerensky, mettons, si vous voulez, du Néron d'opérette. Au temps de sa splendeur, ses amis ne l'appelaient qu'Alexandre IV.

Au moment même, où la plus effroyable des parties se joint sur les fronts de l'Est et de l'Ouest, sait-on à quoi Kerensky passait des heures entières dans le palais qui abritait son génie ? Il apprenait à chanter... Quelqu'un, une de ses amies, dit-on, actrice comme, avait réussi à le persuader qu'il avait un diamant dans la gorge...

On a dit aussi de Kerensky qu'il avait, par instants, l'allure hallucinée d'un cocaïnomane. S'adonnait-il au divin poison ? Nous ne savons... Mais qu'il fût halluciné, quiconque se rappelle ses bandes napoléonno-néroniennes ne peut en douter.

LE CHŒUR UKRAINIEN.

L'admirable chœur national ukrainien est revenu à Bruxelles, pour un soir, au retour d'une tournée en Hollande et à Londres.

Cette dernière audition, qui a eu lieu jeudi soir à la Grande Harmonie, devant une salle archicomble, a été un nouveau triomphe. La magnifique sonorité des voix, la perfection de l'ensemble, des nuances et du rythme, non moins que l'originalité pittoresque de la musique, ont valu, cette fois encore, à cette incomparable phalange, un succès enthousiaste. De nombreux morceaux ont été bissés. Et le merveilleux chef, M. Kocisa, qui est également un compositeur de talent (plusieurs des jolis chants populaires qui figuraient au programme étaient harmonisés par lui) a été acclamé avec délire.

Le concert, commencé par la *Brabançonne* et le chant national ukrainien, s'est terminé par une vibrante *Marseillaise* chantée avec une verve entraînante.

Maintenant, le Chœur ukrainien (qui fut créé il y a juste un an) part pour l'Italie. Il ne manquera pas de conquérir le Midi comme il a conquis les pays du Nord.

RECONNAISSANCE de la République Ukrainienne PAR LA RUSSIE

(Suite)

Au mois de décembre, à la suite de ces événements, la France et l'Angleterre avaient accrédité auprès de la République ukrainienne des représentants. La France avait nommé le général Tabouis et l'Angleterre M. Picton-Wade. Dans les relations de la France et de l'Angleterre avec l'Ukraine la « restitutio in integrum », fut comprise dans le sens affirmatif, car, aux temps du hetmanat, elles reconnaissaient l'Ukraine comme république indépendante. Cromwell même écrivait à l'hetman Bohdan Khmelniczky de ne pas se soumettre au tzar puisque celui-ci ne visait qu'à l'asservissement du peuple ukrainien.

Les compétences en matière de droit international considèrent l'établissement de relations diplomatiques avec un Etat nouveau comme l'acte même de sa reconnaissance, et cet acte suffit. L'acte de reconnaissance solennelle ne joue pas d'autre rôle que celui d'affirmer un fait, ce qui n'est nullement nécessaire.

Comment agit envers l'Ukraine le Gouvernement bolcheviste ? Par un acte du 4 décembre 1917, publié le 6, dans le numéro 25 du journal *Gazeta Vremennovo Rabotcharo i Kresttianskavo Pravitelstva* et plus tard dans le journal officiel « Recueil des lois et des ordonnances du Gouvernement des ouvriers et des paysans », page 90, le Conseil des commissaires du peuple, approuvant le principe du droit de libre disposition des peuples, reconnut la République ukrainienne en tant qu'Etat indépendant de la République russe.

Dans le numéro 12 de ce même journal, page 175, 20 décembre 1917, dans l'affaire des pourparlers avec la Rada Centrale ukrainienne, le même Gouvernement russe reconnut à l'Ukraine son droit à l'existence comme Etat indépendant.

Profitant d'un incident parlementaire provoqué par les Bolcheviks russes à Karkov, en l'espèce, la formation d'un soi-disant gouvernement ukrainien, ils émirent la prétention de discuter avec les Allemands au sujet de la paix à conclure au nom de toute la Russie, afin d'obtenir de meilleures conditions pour la Russie, au détriment des autres peuples, et en particulier du peuple ukrainien. La Rada Centrale ukrainienne publia alors le 9 janvier 1918, le quatrième Universal, par lequel elle proclamait la souveraineté absolue de la République populaire ukrainienne et son indépendance complète vis-à-vis de la Russie.

Faisant la paix avec l'Allemagne et avec les autres Etats, le Gouvernement bolcheviste, au chapitre VI de la Convention du 3 mars 1918, s'engageait à conclure la paix avec la République ukrainienne et à retirer l'armée russe du territoire ukrainien.

Au mois de mai 1918, se tint à Kiev, la Conférence de la paix. Le Gouvernement des Soviets avait délégué comme plénipotentiaires X. P. Rakovsky et D. Z. Manouilsky, autorisés à conclure la paix entre la république socialiste fédérative des Soviets de Russie et l'Etat ukrainien.

Le 30 juin 1918, la Conférence termina ses travaux par l'échange de ratifications. Le protocole suivant fut rédigé :

Kiev, le 30 mai 1918,

Exécutant la volonté de nos Gouvernements, au sujet de la conclusion de la paix, et signant les actes du traité de paix entre la République socialiste fédérative des Soviets de Russie et l'Etat ukrainien, les plénipotentiaires représentant les deux Etats indépendants et souverains réunis à Kiev, du côté du Gouvernement ukrainien, le juge général S. P. Cheloukhine et du côté du Gouvernement de la République fédérative des soviets de Russie X. P. Rakovsky et D. Z. Manouilsky, et comme preuve de leur pouvoir, ont présenté les documents remis par leur Gouvernement respectif, en vue de l'échange à la réunion d'aujourd'hui, le plénipotentiaire S. P. Cheloukhine au plénipotentiaire X. P. Rakovsky et le plénipotentiaire X. P. Rakovsky au plénipotentiaire S. P. Cheloukhine. Ayant étudié les documents à eux soumis, J. P. Cheloukhine et X. P. Rakovsky ont reconnu que les pouvoirs qu'ils échangeaient répondaient à leur destination et étaient authentiques.

Le protocole fut signé par Cheloukhine, Rakovsky, Manouilsky et les membres de la délégation ukrainienne. Ces documents prouvent clairement que le Gouvernement bolcheviste russe a reconnu depuis longtemps l'indépendance complète de la République populaire ukrainienne et fait la guerre en tant qu'Etat contre Etat.

S. CHELOUKHINE.

LA GRÈCE ET L'UKRAINE

Les sympathies helléniques n'attendent que l'approbation de l'Entente pour s'affermir pratiquement.

(De notre correspondant d'Athènes)

Avant d'aborder la question de l'attitude de la Grèce et de l'opinion publique hellénique dans la question ukrainienne, il est nécessaire de dire quelques mots de l'attitude antérieure des Hellènes à l'égard de la Russie.

Cette dernière, nation orthodoxe, se posa au cours des deux derniers siècles, en protectrice des Grecs opprimés et persécutés par le Turc. Elle leur offrit un refuge et proclama hautement à diverses reprises sa volonté de protéger les chrétiens de l'Empire Ottoman. C'était habile et surtout intéressé. Quoi qu'il en soit, la Russie réussit longtemps à s'attacher ainsi les Grecs. Mais ceux-ci ressentirent trop souvent les contre-coups du fanatisme turc, quand, sous prétexte de protection des chrétiens, les Czars russes s'attaquèrent aux Ottomans, entraînant les orthodoxes balkaniques dans la bagarre, mais les abandonnant bientôt à leur propre sort pour quelques avantages obtenus ailleurs. Il est resté de ces souvenirs, parmi les Hellènes, un sentiment complexe à l'égard de la Russie tzariste, fait à la fois d'une vague gratitude mêlée à une rancune irraduisible.

C'est ainsi que, jadis, les Hellènes suivaient avec une anxiété sympathique les événements militaires de Mandchourie, et ne cachaient point leur regret des échecs de Kouropatkine. Mais, parallèlement, ils n'hésitaient point à manifester leur méfiance à l'égard de la Russie, en général, car ils redoutaient l'application du « programme de Pierre-le-Grand », qui servit de base à la politique de Catherine II, de Nicolas Ier, du prince de Gortchakoff, de Sazonov... La possession de Constantinople a toujours hanté le cerveau du Grec : la Russie tzariste était une redoutable concurrente...

La Grèce avant de participer à la guerre mondiale, suivait avec anxiété les péripéties de la lutte en Europe. Une victoire des Puissances Centrales aurait rendu intolérable la situation de l'hellénisme irrédimé. Une victoire de l'Entente, aurait amené la Russie sur les bords du Bosphore. Quel cruel dilemme !

Mais la Grèce entre en guerre. Bientôt la révolution éclate en Russie. Les premières déclarations du Gouvernement Provisoire russe font naître quelques faibles espoirs. Bientôt viennent les déclarations de Miliouokoff, qui ne faisaient que prêter une nouvelle force aux rêves des panrusses. Il serait naïf d'ailleurs de s'attendre à autre chose de la part du conseiller intime et de l'inspirateur de Sazonow. Le premier coup d'état bolcheviste emporte Miliouokoff avec ses cadets et leur programme de politique extérieure. Depuis lors, et surtout après le coup d'Etat d'octobre 1917, qui permit à Lénine une facile victoire sur Kerensky, les nouvelles, ici, marquent la complète confusion des esprits. Il faut remarquer que la presse grecque, ne disposant pas de grands moyens d'information, devait se contenter de puiser les éléments d'appréciation dans la presse européenne, car elle n'était pas en état d'entretenir en Russie de correspondants à elle. Voilà pourquoi quand, en mars dernier, la Mission Diplomatique ukrainienne arriva ici, elle se trouva en présence de cette propagande tendancieuse et calomnieuse, qui gagnait tant de terrain dans les pays de l'Entente... « Ce sont des bolchevistes » disaient les uns des Ukrainiens ; « des créatures des Allemands » répétaient en écho les autres. D'autres encore virent dans les Ukrainiens des Juifs, mais, cet argument, faute d'esprit antisémite en Grèce, n'eut pas de succès, et fut vite abandonné...

Le passage de M. Goutchkoff à Athènes marqua une nouvelle campagne. « Il n'y a point d'Ukraine, la langue ukrainienne n'est qu'un dialecte du russe », fut le Leit-motiv des panrusses, qui cherchaient un refuge à Athènes. Mais il y a lieu de remarquer ici que l'excès de zèle, dont ces « patriotes » firent preuve, n'obtint point le résultat qu'ils attendaient.

Le mémorandum, que le très regretté chef de la mission ukrainienne, Th. P. Matouchewsky, rédigea au sujet de la question Ukrainienne, grâce à son objectivité et à l'irrésistible logique de ses arguments, eut vite renversé les faciles arguments des panrusses. Quelques articles, que la presse athénienne publia très gracieusement, vinrent éclaircir devant l'opinion publique hellénique l'atmosphère de la « Russie Méridionale ». Les mots « Ukraine », « Ukrainiens », peu avant presqu'inconnus ici, acquirent droit de citoyenneté.

Et nous pouvons aujourd'hui ranger la Grèce au nombre des puissances sympathiques à la cause de l'indépendance ukrainienne, prête à manifester de façon pratique ses sentiments dès que les Grands Alliés se seront prononcés.

Dr L. Lamprianidi.

POLOGNE ET UKRAINE

On annonce que dans les derniers entretiens qui ont eu lieu entre le général Petlioura, président du Directoire de la République Ukrainienne, et le général Pilsudski, président de la république polonaise, la question de la reconnaissance de la République Ukrainienne a été complètement examinée. Elle serait combinée avec la convocation d'une Assemblée Constituante, déjà décidée par le gouvernement ukrainien.

Une victoire Ukrainienne

Le journal *Vpered*, toujours exactement informé, rapporte que les troupes nationales ukrainiennes, sous le commandement du général Pavlenko, ont occupé Balta et Jmerinka, et s'avancent vers Vinnitza et Osman.

Kiev, sous le bolchevisme

L'*Echo de Paris* a publié les notes recueillies par MM. Bolesias de Olchevsky et Paul de Malhelin, durant leur séjour à Kiev et à Ekaterinoslav pendant la terreur bolcheviste, en janvier 1919. On ne peut lire sans frémir le récit certainement exact des horreurs sans nom, commises par les soldats d'un régime qui prétend instituer le règne de la fraternité dans le monde. Cruautés raffinées, supplices chinois, espionnage perpétuel, brimades, tyrannie la plus dégradante qu'on ait jamais connue, méconnaissance la plus absolue de toutes les lois naturelles qui régissent les conditions sociales ou économiques d'un peuple, en un mot, sauvagerie dans les conceptions rudimentaires comme dans les actes qui les accompagnent, telles sont les caractéristiques du bolchevisme.

MM. de Olchevsky et de Malhelin, en nous montrant les troupes soviétiques à l'œuvre à Kiev, en donnent, une fois de plus, la preuve avec simplicité, mais aussi avec force.

Mais pourquoi, dès que ces messieurs se trouvent en présence de l'armée nationale ukrainienne, et de l'armée de Denikine, éprouvent-ils le besoin de ressasser toutes les contre-vérités lancées par les panrusses, pour tenter de

L'ART UKRAINIEN

EN ROUTE

(Suite)

Nouvelle de Mykhaïlo Kotsiubinsky

Traduite de l'Ukrainien

A ce mot qui éclate dans le silence de la nuit comme un coup de tonnerre, Cyrille se redresse et jette un long regard autour de lui. Mais, seules, les ombres allongées dans les coins de sa chambre lui tiennent compagnie, tandis que, placidement, miroitaient à la lumière de la lampe les modestes dessins du papier peint recouvrant ses murs.

Il s'assit sur son lit en proie à un malaise profond. Inconsciemment, il saisit le vêtement dans lequel se trouvait la lettre non ouverte. Son geste ne s'acheva point. Une sorte de colère hostile grondait en lui : il était semblable à un chien réveillé brusquement... son bras laissa retomber le vêtement.

Il se sentait pris d'une lourde fatigue, tandis que retentissait encore en son cerveau vide l'écho du mot injurieux. Sa poitrine, tout à coup, sembla se vider de son sang : le froid y pénétrait comme si un trou s'était creusé en elle. Il ne respirait plus. Puis une onde chaude l'envahit. Il ressentit comme un coup dans la tête qui le chassa du lit.

Après tout ! N'était-ce pas son droit ?... N'avait-il pas le droit de vivre pleinement, le droit de ses vingt ans ? Qui le lui retirerait ? Qui oserait ? Où était celui qui pouvait annihiler son moi, éteindre la lumière, effacer la couleur, détruire le parfum... même si c'était utile à des milliers de ses semblables !... Des semblables qu'il ne connaissait même pas !.... Ah ! non ! il ne leur donnera pas tout de lui-même ! Il prétend conserver quelque chose de lui pour lui-même ! N'est-ce pas son droit, encore une fois !...

Sa fureur déchaînée le chassait d'un mur à l'autre..... Traître !..... Qu'on vint donc le lui dire en face ! On verrait alors !....

Et, cependant, on le lui avait bien dit en face, ce mot ! N'était-ce pas son moi intérieur, cet autre moi qui vivait en lui, inquiet, bourreté de remords, dont la flamme claire continuait à brûler en lui tout ce qu'il pouvait y avoir de trop personnel, de malpropre, de bestial. Mais le premier luttait, voulait vivre, réclamait ses droits, et demeurait sourd aux appels du second.

La fatigue le calma enfin. Morne, elle sommeillait quelque part, dans les replis de son être, comme le nuage sous l'eau et n'attendait que l'instant propice aux enlacements qui dépriment.....

Que se passait-il dans le monde ? Est-ce qu'il le savait ?... Il n'avait même aucun désir de le savoir. Il ne lisait aucun journal, il ne recevait aucune lettre, personne ne venait chez lui. Au commencement, quelques amis s'étaient présentés, mais, las de ne jamais rencontrer Cyrille, n'avaient jamais reparu.

Le soir, quand la ville s'éclairait et s'étirait doucement après les fatigues de la journée, il prenait Oustia par la main et sortait.

Tous deux, ils erraient dans les rues, comme des barques sur les canaux sombres. Ils se tenaient serrés l'un contre l'autre, s'arrêtant parfois sous une fenêtre d'où s'échappaient des sons musicaux.

Ils se collaient à la muraille et tendaient l'oreille. Gaie, sans arrière-pensée, Oustia fredonnait l'air et battait la mesure avec ses talons. Chez Cyrille, au contraire, les sons faisaient l'effet de flammes sautillantes, s'ouvraient comme des fleurs au soleil, nageaient sur les ondes de la lumière qui tombaient de la fenêtre. Il se sentait aussi saisi d'une sorte d'angoisse, surgie de ce quelque chose à la fois si beau et si mystérieux, si proche et si loin.

Un soir qu'ils écoutaient ainsi s'égrener les notes harmonieuses sous quelque fenêtre ruisselante de feux, une forme noire s'interposa tout à coup entre la lumière et eux.

Une même exclamation sortit des lèvres de Cyrille et de l'homme qui venait de le reconnaître.

— C'est vous !...

— Mais oui, c'est moi !...

L'homme s'était emparé de la main de Cyrille, et la lui secouait avec une telle véhémence que sa barbe en tremblait. Quelle heureuse fortune avait provoqué cette rencontre ! Il prit légèrement Cyrille par la taille et fit quelques pas, parlant avec volubilité, comme si toutes ses impressions voulaient se manifester à la fois. En même temps, il sollicitait et son grand corps s'incliné pour marquer son insistance. Il serait si heureux de recevoir Cyrille chez lui.

— Je ne peux pas, disait l'autre maussadement.

— Ce n'est rien, rétorquait l'homme, ce n'est pas loin d'ici, ma maison de campagne. Tu verras ma femme, tu goûteras notre vie. Et nous remuerons les vieux souvenirs de jadis. Voilà deux ans déjà que nous ne nous sommes vus... Que de choses à nous dire !...

La main de Cyrille cédait mollement à la pression persuasive de la main étrangère. Une rancœur montait à ses lèvres..... Ah ! encore parler de journaux, de partis, de luttes ! Affronter de nouveau la vision noire des sacrifices qui demandent du sang et des forces ! Non ! il ne pouvait plus !

Il se souvenait, à présent, avec une acuité singulière de ce révolutionnaire farouche, courageux, aimé des foules, qui faisait crever l'orage dans les réunions, dont la voix claironnante appelait si vaillamment les partisans à la lutte... Il se rappelait sa femme si petite mais si remuante, toute illuminée de sa foi ardente, propagandiste infatigable : la camarade Maria..... Par quel miracle, étaient-ils encore libres ?

Décidément, non, il ne désirait pas se retrouver avec eux.

Mais, on le supplia, on alla même jusqu'à le relancer chez lui, on l'enleva presque de force, et, un beau matin, il se trouva chez eux, à la fameuse maison de campagne.

Il y fut reçu par la « camarade Maria ».

Comme elle était devenue grasse et massive ! Elle boutonnait à la hâte son peignoir qui découvrait un cou nu d'oie engraissée. Mais elle paraissait si contente de le recevoir !... Il fut frappé, cependant du désoptre qui régnait partout. Après lui avoir serré la main, elle s'était rejetée brusquement vers la table, d'où dégringolèrent des tas de journaux poussiéreux, dont la bande n'avait pas été défaite.

— On ne les lit pas ici, fit remarquer en riant le camarade Jean.

Celui-ci changea ses vêtements de ville contre une longue blouse. Par la fenêtre on apercevait un carré de choux et des tiges de maïs désordonnées. Une poule couveuse gloussait non loin de là, et son inquiétude cadrait bien avec l'allure soucieuse de la « camarade Maria ».

Sur la véranda, le thé était servi. Ils s'attablèrent. Tout de suite, Jean prenant un ton d'orateur, aiguilla la conversation sur les événements du jour. Maria, se taisant comme si quelque douleur secrète la rongeait, remuait une cuiller dans sa tasse. La voix de Jean résonnait fort, trop fort même ; on aurait dit que ses paroles tombaient dans un tonneau vide d'où elles rebondissaient. Il en émanait une impression d'inutilité comme de ces mots qu'échangeraient deux agonisants, pour se consoler mutuellement.

Et tous trois, Maria qui obstinément remuait son thé, Cyrille que la fatigue gagnait, Jean qui se lassait de son verbiage de chéteur tombant dans un silence hostile, sentaient confusément courdre en eux le sentiment qu'éprouvaient ceux qui veillent un mort, reposant dans une chambre voisine, un mort que l'on veut oublier mais auquel il est impossible de ne pas penser. Et la conversation continuait..... La couveuse, elle-même, s'en mêlait, piétinant et gloussant autour des pieds des trois amis. Personne ne lui accordait la moindre attention, mais lorsque les poussins effrontés sautèrent sur les genoux, et de là, sur la table, roulant, pelotes jaunâtres, parmi les tasses, la physionomie lointaine de Jean s'éclaira d'un sourire et ses paroles vengeresses et sonores, coulant le long de sa barbe, glissèrent vers le sol....

— Mine, mine, mine, disait doucement Jean, avec sa bouche, avec ses yeux, et une pelote jaunâtre roula jusque dans la barbe noire de l'homme.

— Mine, mine, mine, répétait Maria avançant ses lèvres et serrant le duvet soyeux sur son cou rose.

L'atmosphère devint subitement plus légère, l'air plus respirable. La conversation interrompue par cet incident banal, se ranima..... pour se porter sur la discussion de l'élevage du poulet.

Cyrille fut invité à visiter la « ménagerie » de la maison de campagne. On lui présenta Bachka, une vache très belle, très familière, qui léchait les mains de ses maîtres. Les canetons glissaient sur le sol leurs pelotes grises allongées ; les poules très coquettes se dandinaient, fringantes, tenant haut la queue, dans la cour : pour la joie de leur maîtresse, elles pondaient chacune un œuf par jour. Peut-être, Cyrille voulait-il voir les œufs. Celui-ci dit non. Maria lui montra son veau, couleur isabelle, immobile au long de la haie, et dont l'histoire valait d'être contée. Elle lui fit admirer un porc qui piétinait l'herbe de la cour.

— N'ayez pas peur de lui, disait-elle. Baissez-vous et caressez-le sous le ventre : il aime ça...

Et s'adressant à l'animal :

— Que tu es beau, mon gros pourceau !...

— Il est de la race « Berkshire » spécifiait Jean.

— Mais non Jean, répétait Maria, il est de la race « Yorkshire ». C'est étonnant que tu ne puisses jamais le rappeler.....

(A suivre.)

discréditer Petlioura et son armée? C'est à croire qu'eux aussi n'en parlent que par ouï dire, comme M. Charles Rivet.

On lit, en effet, ce passage :

1er septembre (19. VII) 1919.

Kiew est pris à la fois par les volontaires de Denikine et par Petlioura : deux armées bien distinctes et ennemies. Voyant l'avance des volontaires, Petlioura avait donné l'ordre à ses troupes de marcher aussi sur Kiew et d'arriver coûte que coûte, les premiers. Les deux armées entrèrent ensemble : l'armée volontaire, von Bradoff en tête, dégoenillée, fatiguée, montrant les souffrances d'une longue lutte, mais avec la joie du triomphe ; l'armée Petlioura, qui n'avait fait que courir à Kiew, — propre, nette, commandée par de nombreux officiers allemands et autrichiens aux uniformes soignés. Sur l'Hôtel de Ville, deux drapeaux : rouge, bleu, blanc — la Russie des volontaires ; bleu et jaune — l'Ukraine de Petlioura. L'entente tacite des deux adversaires ne dure pas jusqu'au soir. Un officier ukrainien arrache le drapeau russe. Les volontaires exigent qu'on le remplace — bagarre — coups de fusil — bataille ! Les Ukrainiens fuient vers Vasilkoff et les volontaires enfin sont les seuls maîtres de la ville. J'ai dîné aujourd'hui dans un restaurant végétarien : une soupe aux choux et du gruau — 120 roubles, et il faut se servir soi-même ! Dans le restaurant, des gens, que l'on devine être des « bourgeois », maigres, dégoenillés, avec timidité, vous demandent vos restes...

MM. de Olchevski et de Mathelin n'auraient-ils pas pris les uns pour les autres? Sinon, ils n'ignoreraient pas que l'armée ukrainienne ne prit Kiev, qu'après avoir remporté sur les bolchevistes une série de victoires, et qu'ils étaient en train de les rejeter vers le nord, quand survint la cavalerie de Denikine, qui était loin de la ville, lorsque les troupes de Petlioura y firent leur entrée.

Ils parlent également de l'armée dépenaillée de von Bredoff et de l'armée propre, nette, de Petlioura. C'est certainement le contraire qu'ils voulaient écrire. Denikine recevait des Alliés des millions pour équiper les troupes, alors que le gouvernement de Petlioura ne pouvait compter que sur ses propres ressources.

Pourquoi, aussi, cette allusion à de nombreux officiers allemands et autrichiens, aux uniformes soignés, alors que ces officiers ne pouvaient être que les chefs des troupes galiciennes qui, jadis, comme les Polonais et les Tchéco-Slovaques servaient dans l'armée autrichienne.

Enfin, les auteurs semblent faire des Ukrainiens les agresseurs des Russes, alors qu'on sait aujourd'hui que les choses se passèrent tout autrement.

Faut-il rappeler que Petlioura, ayant envoyé à Denikine des parlementaires, refusa de les recevoir parce qu'il considérait les *Ukrainiens comme des rebelles*. Il ne dédaigna pas cependant d'attirer vers lui certains chefs galiciens, mécontents de la décision de la Conférence au sujet de la Galicie Orientale et qui trahirent.

Enfin, l'armée ukrainienne ne s'enfuit pas... Elle se retira simplement pour épargner à Kiev de nouveaux malheurs.

On connaît le reste. L'agression de Denikine à l'égard des Ukrainiens ne lui porta point bonheur. Quelque temps après, il devait fuir devant les bolchevistes revenus et devant les populations nationalistes insurgées.

LE BUDGET DE L'UKRAINE

Ah ! si les Alliés avaient voulu. ! Si comme l'écrit si justement, M. Alexandre André, dans la *Dépêche de Rouen*, l'Entente avait adopté la seule solution conforme au bon sens, à la logique, c'est-à-dire organiser en Europe Orientale, *l'unité d'action sur l'unité de front ; grouper ensemble les nations allogènes de l'ancienne Russie, la Pologne et les forces démocratiques russes*; et si les grands russes avaient refusé de s'allier avec les nations allogènes de Russie, les laisser se débrouiller seuls avec les bolchevistes.

Si, d'autre part, comme le fait remarquer également M. Alexandre André, les Polonais avaient su tirer parti de leur situation et n'avaient pas surpris par leur attitude, car non seulement, pendant la guerre, ils n'ont pas su avec quel camp marcher, se sont montrés hésitants, ont marché ensuite avec tout le monde : après la guerre, au lieu de grouper autour d'eux les pays opprimés de la Russie, ils se sont écartés de ceux qui étaient leurs voisins, et ont ainsi rappelé les jours où ils « s'annexaient » les Lituaniens et les Ukrainiens.

Combien M. Lloyd George aurait raison aujourd'hui quand il parle des greniers d'abondance de l'ancienne Russie. Car l'Ukraine n'aurait pas été ruinée complètement par les excès répétés des Russes de tout acabit qui l'ont successivement envahie des bandes noires de Denikine jusqu'aux bandes rouges de Lénine et Trotsky. Et à elle seule, elle aurait pu pourvoir immédiatement aux besoins les plus urgents de l'Occident.

Dès la proclamation de l'indépendance de leur pays, les Ukrainiens, gens d'ordre et de mesure, se sont ingéniés à gérer les affaires publiques avec méthode et à se donner de bonnes finances. Ce qui suit le prouve :

En 1913, ce que le territoire ukrainien donnait à la Russie surpassait de 60.570.940 roubles ce qu'elle en recevait (le rouble valait alors 266 centimes).

Voici le budget de l'Etat pour l'année 1919, tel qu'il a été présenté en janvier par M. Masurenko, ministre des Finances.

Les dépenses budgétaires se sont montées à 5.246.395634 karbovanetz couvertes par les recettes, par une émission de banknotes d'Etat et d'autres opérations de crédit pour la somme de 2.097.004.542 k. garantie par les propriétés de l'Etat.

RECETTES ORDINAIRES

	KARBOVANETZ
Impôts directs	158.050.000
Impôts indirects	368.945.762
Taxes	119.239.350
Monopoles	1.739.748.000
Propriétés d'Etat	760.884.760
Ventes de propriétés d'Etat	518.000
Taxes signées	400.000
Restitution	30.007.245
Divers	2.977.838

RECETTES EXTRAORDINAIRES

Différence entre les recettes et les opérations de crédit pour la liquidation du temps de guerre	30.000.000
Liquidation des propriétés du ministère de la guerre	7.630.000
Différence entre les recettes et les dépenses pour les opérations du l'ancien cabinet de Nodel	12.386.470
Administration de la reconstruction de Kiev	1.000.000
Vente de chevaux dont les propriétaires n'ont pas été remboursés	1.000.000
Vente d'étoffes et de tabac	2.889.361
Produits alimentaires pour les prisonniers de guerre	12.500.000
Revenus de la flotte commerciale	10.500.000

DÉPENSES ORDINAIRES

Hautes institutions d'Etat	17.018.312
Ministère des Cultes	30.941.040
" Intérieur	318.528.768
" Santé publique	30.997.520
" Finances	475.183.021
" Justice	116.291.711
" Affaires Etrangères	8.516.697
" Instruction publique	227.792.183
" Voies et communications	1.151.230.182
" Commerce et Industrie	15.883.300
" Travail	2.858.869
" Agriculture	87.476.838
" Approvisionnements	1.271.810.053
" Guerre	252.301.369
" Marine	31.377.292
Contrôle	9.010.728
Paiement des emprunts divers	9.909.728
Divers	19.306.000

DÉPENSES EXTRAORDINAIRES

Formation de la Marine	45.000.000
Fonds de l'armée	85.000.000
Construction de voies ferrées	50.986.906
Payements réalités à la guerre	501.411.665
Augmentation des capitaux pour chemins de fer	38.500.000
Capital de la banque d'Etat	150.000.000
Prêts aux Zemstvos coopératives	32.000.000
Fournitures à l'ambassade Polonaise pour les fugitifs	1.000.000
Constructions à Kiev	11.170.000
Secours aux pauvres de Kiev et d'Odessa	1.351.700
Payements aux villageois pour chevaux réquisitionnés	900.000
Contrôle commercial dans les ports	167.882
Lutte contre les épidémies	9.495.000
Payement des dettes de l'ancien Etat	1.280.147
Secours à la Galicie orientale	6.000.000
Divers	
Déficit : 2.097.004.542 karbovanetz couverts par la loi du 27 mai 1918, elle date depuis 40 séries de bank-notes pour la somme de	1.095.050.000
Par opérations de crédit	1.002.354.542
Total	2.097.004.542

Les Voies de Communication par Eau

(Suite)

Programme de travaux pour l'industrie Française

Le bassin fluvial principal de l'Ukraine est celui du Dniéper ; ses principaux affluents de la rive droite sont le Pripet (avec la Goryne et le Stouteh), l'Ouge, l'Ircha, le Tétérive et le Ross ; ceux de la rive gauche : la Diesna, le Trouhège, le Psiol, la Samara et l'Ingoulets. Ils forment ensemble environ 2.500 kilomètres de voies d'eau, et il est possible d'employer toutes ces voies pour le transport local, dès maintenant.

Mais tout le système du Dniéper a beaucoup plus d'importance comme partie essentielle de la voie de communication projetée entre la mer Baltique et la mer Noire : dans ce but, il faut, en premier lieu, relier les sources du Dniéper aux sources de la Vistule ou du Niéman, ou aux deux en même temps. La solution du projet de liaison de la mer Noire avec la Baltique donnera la route la plus courte et la moins chère vers l'Asie Mineure et est d'une importance considérable pour l'industrie et le commerce européens tout entiers.

La question du raccordement de la mer Baltique avec la mer Noire se rattache à celle des écluses à ériger dans la partie centrale du cours du Dniéper (environ 100 kilom.), située entre Ekatérinoslav et Alexandrivsk. La réalisation de cet ouvrage permettrait aux bateaux de cabotage de la mer Noire de remonter le Dniéper jusqu'à Kiev ; mais en même temps, les écluses fourniraient une grande force hydraulique, c'est-à-dire de « houille blanche ». La quantité totale d'énergie qui peut être fournie par les rapides naturels s'élève à un demi-million de HP. (chevaux-vapeur). Il n'est guère possible d'utiliser toute cette énergie, mais déjà la moitié (250.000 HP.) suffira pour desservir les machines de toute la région industrielles d'Ekatérinoslav et d'un rayon usinier de 100 kilomètres autour des rapides.

L'énergie et les communications à bon marché donneront la possibilité de fonder dans la région des rapides, dans un avenir prochain, un nouveau centre d'industrie afin de pouvoir produire en Ukraine ce qui est actuellement importé de l'étranger, quoique fabriqué avec des matières premières ukrainiennes.

La question des écluses à établir sur le Dniéper avait déjà été soulevée plusieurs fois sous l'ancien Gouvernement russe, et une fois même des négociations avaient été engagées avec des capitalistes américains ; mais aucun résultat positif n'a été atteint. Les études et projets, ainsi que les travaux préparatoires, avaient été commencés, mais ne furent pas menés à bonne fin par suite du manque de ressources. Ce n'est qu'au temps de l'indépendance de l'Ukraine, en juillet de l'année dernière, que le ministères des Voies de communication a assigné un crédit total de 7.000.000 de karbovanetz et qu'on a créé une Direction spéciale ayant pour but de développer le projet entrepris. Outre cela, pour élucider les conditions de réalisation du projet de voie maritime entre la mer Noire et la Baltique, une Commission technique spéciale, qui avait obtenu le matériel nécessaire pour l'élaboration du projet et du contrat, a été envoyée en Allemagne et en Pologne.

Pour écluser les rapides avec approfondissement suffisant du chenal du Dniéper jusqu'à Kiev et installation près des écluses des moteurs pour la production de l'électricité, les données des travaux préparatoires demandent, aux prix d'avant-guerre, environ 500 millions de karbovanetz, ce qui représente actuellement, vu la baisse du cours, une somme d'un peu plus de 4 milliards. Cette dépense surpasse les forces budgétaires de l'Etat, mais la nécessité d'améliorer les transports en raison de la ruine des chemins de fer réclame d'urgence cette mesure. Comment résoudre ce problème ? Nous le dirons à la fin de cet article. Pour l'instant, nous indiquerons seulement que la décision dépend entièrement de nous-mêmes et qu'elle est plus qu'indispensable au point de vue économique et politique.

Mais même dans l'état actuel de la partie haute et médiane du Dniéper, on pourrait décharger le transport des voies ferrées, si l'on avait assez de tonnage, principalement de chargement. Et dans cette direction, il y a lieu de faire des changements radicaux.

D'abord, le vieux système des remorqueurs chauffés au charbon et des barques de chargement, spécialement sur les affluents du Dniéper, doit être remplacé par le nouveau type de barges automobiles à moteurs à explosions. Ces barges doivent être assez fortes pour remonter le cours du fleuve avec chargement complet. Leur grandeur doit correspondre au caractère du fleuve où elles doivent naviguer. Sur les rives, des entrepôts de combustible liquide doivent être établis, pour que les barges puissent renouveler leur réserve en route. En général, il faut organiser les communications sur des fleuves en harmonie avec les usages et les moyens de la navigation locale, en encourageant largement les initiatives privées.

Pour réaliser tout ce qui précède, il faut avant tout avoir un nombre suffisant de chantiers de construction des corps des barges; puis, il faut un nombre correspondant de moteurs : c'est-à-dire qu'il faut avoir des usines et des fabriques pouvant commencer immédiatement à construire des modèles et à fabriquer des moteurs en quantité suffisante.

Il est douteux que le Gouvernement puisse à présent réaliser ce programme convenablement ; mais d'autre part, on ne peut en confier l'exécution à des particuliers, comme une concession. Le meilleur moyen serait de réaliser ce programme avec l'aide des organisations coopératives qui existent actuellement en Ukraine, suivant collaboration et indications du Gouvernement. Premièrement, ces organisations devraient créer le nombre nécessaire de chantiers — celui de Kiev ne pouvant satisfaire aux besoins de construction des navires et les circonstances n'étant pas favorables en ce moment pour l'extension et le développement des chantiers particuliers et gouvernementaux actuels. En outre, il faut trouver un nouvel emplacement pour ces chantiers ; il nous paraît que la ville de Tcherkassy serait le point le plus convenable, car elle est au centre et située très favorablement par rapport aux endroits qui doivent fournir le bois et le fer.

A suivre.

Les Précurseurs Ukrainiens de la Société des Nations

(suite)

Cette fenêtre s'est ouverte au large, lorsqu'éclata la grande révolution... Elle s'est trop tôt refermée, hélas ! sous la poussée de la barbarie... A peine s'ouvrit-elle que le peuple ukrainien, fidèle à ses traditions d'indépendance et d'union avec les peuples, se mit le premier à l'œuvre pour réaliser cette union par la convocation du fameux Congrès des nationalités de l'ancienne Russie, tenu à Kiev, le 8/15 septembre 1917. A ce Congrès, n'était admis qu'un seul représentant par nationalité.

A cette époque, la question d'une telle union n'était encore qu'un sujet d'étude et de discussion dans les clubs de penseurs et les sociétés savantes.

Le Congrès de Kiev fut convoqué sur l'initiative des partis politiques ukrainiens. Le professeur ukrainien M. Hroutchevski fut désigné pour le présider. Sous son ardente impulsion, toute une série de résolutions qui font date sortirent de délibérations mûrement approfondies.

Le Congrès se prononça tout d'abord contre toute reconstruction de l'ancienne Russie unifiée des Tzars, mais admit le principe d'une fédération des peuples. Il décida également la constitution — comme plus tard on le fit pour la Société des Nations — d'un Conseil des peuples. Toutes les nationalités devaient être admises ; toutes avaient un nombre égal de voix. Ces principes ont été inscrits depuis dans le Statut de la Société des Nations.

La presse française n'a guère parlé de ce Congrès. Et cependant, dès 1917, il réalisait ce que la Conférence de la Paix eut tant de peine à organiser quelques années plus tard.

Dans le Conseil des peuples, on admettait les nouveaux membres avec des droits égaux à ceux des anciens. Dans le pacte de la Société des Nations il est dit : « Tout Etat peut devenir membre de la Société. »

Le Conseil devait créer une série d'institutions chargées de mettre en pratique ses résolutions. Au chapitre II du pacte de la Société des Nations, nous lisons : « L'action de la Société telle qu'elle est définie dans le pacte, s'exerce par une assemblée, par un Conseil, par un secrétariat permanent. »

Le siège du Conseil des peuples était fixé à Kiev. Cette décision n'indique-t-elle pas clairement que pour tous les peuples de l'ancienne Russie, de la Baltique à la mer Caspienne, Kiev était la Genève de l'Europe orientale, car si à Genève retentit la voix des Calvin, des Voltaire, des Rousseau, Kiev fut le laboratoire intellectuel où s'élaborèrent constamment les thèses hardies montrant aux nations opprimées le chemin qui mène à la liberté. Kiev fut la première cité de l'empire déchu qui déchira, dans les temps antiques, les voiles de la barbarie et propagea la civilisation parmi les tribus slaves du nord et de l'ouest.

La grande et noble idée du Congrès fut admirablement résumée dans le discours de clôture, prononcé par son président : « En posant les premières pierres de l'édifice du Conseil des peuples, dit M. Hroutchevski, nous avons senti que nous nous rapprochions du grand idéal humain, de cette co-existence fraternelle des nations, qui fera la grandeur de la nôtre, lui donnera la prospérité. »

Deux ans se sont écoulés depuis ce grand événement. Il a plu des malheurs de tous genres sur la pauvre Ukraine délaissée. Les Allemands et les Russes se sont acharnés à la ruiner. Au cours de cette lutte qui continue, la nation ukrainienne a montré une audace persévérante, un héroïsme sans égal, elle a manifesté, sans cesse, combien profondément ont été conservés dans les cœurs populaires les sentiments de patriotisme et de solidarité qui caractérisèrent de tous temps les Ukrainiens.

Mais l'heure est proche où le peuple de la grande Ukraine, ayant délivré son pays de ses ennemis, viendra vers la Société des Nations et lui dira : « J'ai d'autant plus droit à une place parmi vous que c'est moi, le premier, qui ai voulu que le monde vive en union libre. »

Ce jour-là, l'Ukraine, comme l'a prédit l'illustre Kostomarov, sera le symbole mondial du droit à l'indépendance des nationalités dans la Société des Nations. Et tous les hommes diront, en montrant la place occupée sur la carte par l'Ukraine : Là est la pierre angulaire, trop longtemps méconnue, de la liberté des peuples.

E. Bortchak.

Le Centenaire de Chevtchenko

1814-1914

(suite)

Tout en reconnaissant le talent indéniable de Chevtchenko, ils ne voulaient voir en lui, toutefois, qu'un humble poète populaire, qu'un chantre « petit-russien », digne tout au plus d'être fêté dans les milieux de la populace. Fêter son jubilé sur la scène du théâtre municipal, c'était lui faire vraiment trop d'honneur. Le théâtre « petit-russien » était très suffisant pour sa réputation locale. Un demi-siècle après sa mort, ses ennemis russes ne lui pardonnaient pas encore. Malgré eux, les crédits furent votés. Dans d'autres endroits encore, à Kharkiv, à Novorossisk, par exemple, les Russes firent entendre des protestations, mais en vain : les menaces, les tentatives de pression n'eurent aucune prise sur les populations.

A Ekaterinoslav, comme à Kiev, la manifestation eut un caractère aussi grandiose que le permettait l'hostilité du pouvoir central. Des invitations avaient été lancées en grand nombre pour un grand service funèbre dans la cathédrale. Une grande réunion avec partie artistique, où furent lues des œuvres de Chevtchenko, eut lieu ensuite. On tenta de faire participer les écoles municipales à ces fêtes, mais on y renonça devant l'attitude des autorités russes. Plusieurs bourses furent fondées pour les étudiants. La rue Prideniéprianski prit le nom de Chevtchenko. Une bibliothèque — avec salle de lecture —, sous le vocable de Chevtchenko fut créée. Un stock d'œuvres du poète fut adressé aux Zemstvos pour être réparti entre les élèves des écoles communales, etc...

A Odessa, où la municipalité était dans les mains des Noirs, les fêtes furent organisées par la *Khata Ukrainienne*, société à laquelle se joignirent l'*Aide mutuelle aux littérateurs et savants*, la *Société mutuelle des pédagogues*, le *Club dramatico-littéraire* et autres groupements locaux.

Partout, enfin, avec une unanimité touchante, dans les villes et dans les villages, où les paysans organisèrent le plus communément un service funèbre commémoratif en l'honneur de leur grand poète national, de celui qui chanta le mieux leurs espoirs et leurs misères, l'ingéniosité ukrainienne se multiplia pour célébrer le centenaire de Chevtchenko aussi dignement que le permettait l'opposition sourde des autorités russes.

Aussi, peut-on dire que cette fête et les journées de préparatifs qui la précédèrent ont fait passer sur l'Ukraine tout entière un souffle puissant qui purifiera son atmosphère un jour prochain des pestilences qui l'empoisonnent.

Intrigues Moscovites

Les Soviets de Moscou et les Soviets de l'Ukraine, incarnés en l'unique personnage du métèque bolgaro-roumano-moscovito-ukrainisky, appuyé par quelques régiments de la garde rouge et par la lie de la populace de Kiev — en grande majorité composée d'immigrés russes — multiplient les manœuvres et les intrigues pour contraindre la Pologne à se hâter de faire la paix. Le gouvernement de Moscou et la caricature de gouvernement de Kiev viennent de s'associer pour se plaindre amèrement, dans un document adressé à toutes les puissances, de prétendues agressions polonaises.

Dans une réponse que publie la presse, les Polonais démontrent le caractère ridicule et manifestement tendancieux de ces accusations. Et ils concluent ainsi :

« Si les gouvernements soviétistes sont aussi sincères qu'ils l'affirment dans leur désir de voir rétablir le plus tôt possible les relations pacifiques avec la Pologne, on s'explique mal qu'ils accusent les Polonais d'entreprendre d'importantes « opérations agressives ». Peut-être est-ils venus disséminer sous ce nom une offensive russe dirigée contre Petlioura et qui en se développant doit nécessairement se heurter aux postes polonais du secteur méridional. Peut-être aussi les généraux d'ancien régime qui commandent les armées rouges se sont-ils permis des initiatives qui ne seraient pas à la connaissance du gouvernement de Moscou. »

Petlioura gêne beaucoup MM. les Moscovites. Il inquiète bien davantage encore le dictateur de Kiev. Aussi, une défection polonaise arrangerait vraiment leurs affaires... Mais il y a loin de la coupe aux lèvres...

La politique du Vatican en Europe Orientale

M. Arnaud, dans un long article publié par l'*Information*, étudie l'action patiente et bienfaisante du Vatican dans les milieux si bouleversés de l'ancienne Russie. Il confirme, en passant, la nouvelle que nous avons donnée la semaine dernière, de l'envoi d'un visiteur apostolique en Ukraine.

« Le père Genocchi, écrit-il, vient d'être désigné, non pas comme on l'a dit en France par erreur, pour inspecter la Galicie orientale, mais pour exercer en

PAGES D'HISTOIRE

La Question Ukrainienne
= La Russie et l'Entente =

III. — ATTITUDE DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE ET DES INTELLECTUELS REVOLUTIONNAIRES RUSSES ENVERS L'UKRAINE.

Il semblait que la cause ukrainienne était définitivement perdue. Mais cela n'était qu'une apparence ! La flamme du rêve ukrainien, couverte de terre, étouffée sous une voûte de pierre, n'était pas éteinte, continuait à couver et au premier courant d'air libre elle s'éleva plus vive que jamais. Dès qu'éclata en Russie la révolution de 1917, visant à atteindre des idéals sociaux et économiques et plaçant au nombre de ses principes celui de la libre disposition des nationalités, la nationalité ukrainienne fut la première à manifester son existence et à revendiquer ce qui lui appartenait de droit : la liberté de disposer d'elle-même. Avec les deniers du peuple, sans aucune aide, non seulement du côté du gouvernement, mais aussi de capitalistes, les Ukrainiens formèrent ce qu'ils ont appelé un fonds national. Le premier congrès national ukrainien qui s'assembla à Kiev, choisit parmi ses membres un parlement particulier : la Rada Centrale, à laquelle il confia le soin d'obtenir la reconnaissance pour l'Ukraine de droits minimes : droit à sa langue et à son autonomie dans la république fédérative russe. Qu'arriva-t-il ? Ni le gouvernement provisoire libéral de coalition du prince Lvov, ni le gouvernement socialiste de Kerenski ne voulurent soutenir les justes revendications nationales ukrainiennes. N'ayant pas la force de venir à bout du puissant mouvement nationaliste de l'Ukraine, ces gouvernements s'efforcèrent, dans la mesure du possible, de traîner en longueur la réalisation de ces aspirations nationales et lorsque les circonstances les obligèrent d'entrer dans la voie des concessions, ils réduisirent autant que possible celles-ci. Ainsi, lorsqu'on commença à organiser des armées nationales sur le front, le Gouvernement Provisoire s'opposa de toutes ses forces à la formation d'une armée ukrainienne, expliquant son refus par des considérations stratégiques : l'impossibilité de transporter les armées d'un front à un autre ; à ce moment-là, en effet, on effectuait de grands transports de troupes sans tenir aucun compte de la composition des armées. Lorsque la Rada Centrale eut choisi parmi elle un organe exécutif, le Secrétariat Général, le Gouvernement Provisoire fit attendre pendant quelques mois la reconnaissance de cet organe et quand enfin il le reconnut, il diminua de telle façon ses droits qu'il le transforma d'organe autonome de gouvernement qu'il était en une simple division administrative sans aucun pouvoir et même presque sans attributions car, à côté du Secrétariat général, on maintint toutes les hautes fonctions existant autrefois en Ukraine en les soustrayant à toute dépendance envers ce dernier. Dans la question de la nationalisation de l'Ecole en Ukraine, le Gouvernement Provisoire n'autorisa l'emploi de la langue ukrainienne pour l'enseignement que dans les écoles du peuple et seulement pour la première année ; dès la deuxième année, elle devait être remplacée par le russe. Le Gouvernement Provisoire répondait invariablement aux plaintes et aux observations des Ukrainiens que la solution définitive de toutes les questions serait déterminée par l'Assemblée Constituante de toutes les Russies, sachant très bien que dans cette assemblée la majorité serait du côté des Grands-Russes dont les intentions se dessinaient suffisamment clairement dans la presse de Moscou et de Pétrograd qui accablait les Ukrainiens d'injures au sujet de leur désir d'autonomie, les accusant de vouloir le démembrement de la Russie et feignant de voir dans les justes revendications nationales du peuple ukrainien une intrigue allemande ou autrichienne. Par son Gouvernement Provisoire, par sa presse, le peuple grand-russe montrait qu'il ne comprenait pas et ne voulait pas comprendre une Russie autrement que centraliste et qu'il ne voulait pas pour les nationalités entrant dans sa composition — et surtout pour la nationalité ukrainienne — une autre situation que celle d'esclave, avec cette différence avec l'ancien état de choses qu'à la place du tsar et de ses suppôts se serait le peuple grand-russe tout entier par l'intermédiaire de son représentant qui serait le maître. La même comédie s'est répétée depuis que le monde est monde : l'esclave, après avoir trouvé sa liberté, désire à son tour avoir ses propres esclaves. Mais le nouveau maître, avec un même appétit, n'avait pas sous la main les moyens qu'avait l'ancien sous la forme d'un appareil administratif machiavéliquement organisé ; non seulement, il ne sut pas soumettre les autres nationalités, mais il ne vint pas à bout des siennes propres : lorsque le bas peuple, ignorant, conduit par des démagogues, et mécontent de la continuation de la guerre, exigea une dictature prolétarienne, le gouvernement provisoire et tous les partis politiques qui le soutenaient se montrèrent impuissants et tombèrent sous la forte poussée de ce qu'on a appelé le bolchevisme. La chose est aisée à comprendre : les socialistes formant la majorité dans les partis politiques gouvernant la Russie se proposaient de réaliser des idéals socialistes au fer et à mesure des possibilités ; les Bolcheviks au contraire, promettaient tout et le peuple ignorant qui sait, comme le dit un de ses proverbes, se perdre parmi trois pins, ne se représenta pas la signification du mot « possibilité », d'autant que l'absence de propriété foncière en Grande Russie avait formé chez lui un mépris de la propriété en général et, comme conséquence, un mépris semblable de la propriété privée. En octobre 1917, toute la Russie devint bolcheviste, toute à l'exception cependant de l'Ukraine. Quelle en fut la raison ? ceci demande quelques éclaircissements.

IV. — LE BOLCHEVISME ET L'INDEPENDANCE UKRAINIENNE

Les Ukrainiens, peuple de préférence agricole, n'aiment s'occuper ni de commerce ni d'industrie : là est toute l'explication. En Ukraine, les commerçants sont presque exclusivement juifs : une partie des gros industriels et fabricants est également juive, l'autre comprend des Polonais, des Allemands et divers autres étrangers. Les ouvriers des usines et des fabriques sont pour la plupart venus de Grande Russie. Les Ukrainiens forment en Ukraine environ 90 0/0 de toute la population, mais dans les ville et surtout dans les grandes cités ils sont la minorité, la majorité étant composée d'éléments venus de dehors : une portion relativement très faible des Ukrainiens, dont le plus grand nombre ne possède pas de terre. Les gouvernements russes et polonais sous la domination desquels s'est trouvée l'Ukraine à certaines époques, ayant confisqué la plus grande partie des terres cultivables qui appartenaient au peuple pour les donner aux gros propriétaires russe et polonais, vit dans les villes ; ce sont surtout des ouvriers agricoles. Un tel état de choses créa d'un côté chez le peuple d'Ukraine une formidable force de résistance contre toutes les doctrines socialistes trop radicales puisque, non seulement les propriétaires fonciers, mais les ouvriers agricoles eux-mêmes ne s'intéressent et ne peuvent s'intéresser à ces doctrines que pour autant qu'elles proposent le transfert des grands domaines à la masse du peuple ; pour tout le reste, il se présente comme un élément fermement conservateur et par suite porte en lui, instinctivement, la notion d'organisation.

Malheureusement, l'observateur étranger circule et vit surtout dans les villes, où la majorité des habitants ne sont pas ukrainiens. Il juge la situation générale et l'opinion du pays d'après ce qu'il voit et ce qu'il entend, parmi ces éléments mobiles, de la population, qui frappant plus directement ses regards s'imposent forcément à son attention et laissent dans son cerveau l'impression qu'il a pénétré dans la vie du peuple tout entier de l'Ukraine, alors que la faible partie qu'il en a vue ressemble à de l'écume sur de la soupe; dès-lors, son sentiment sur la soupe ne perdra rien de sa qualité, mais encore son goût en sera amoindri.

Ces circonstances expliquent pourquoi le bolchevisme n'a conquis en Ukraine que la population non ukrainienne des villes, formée en partie de Grands Russes et, en partie, de Juifs. Ils firent une révolution, mais ils ne purent aller bien loin, ne trouvant personne sur qui s'appuyer ; et, lorsque le peuple montra catégoriquement qu'il n'était pas avec eux mais avec la Rada Centrale, ils durent se retirer. La situation se présentait à ce moment, sous l'aspect suivant : tandis que toute la Russie se couvrait d'un réseau de conseils d'ouvriers et de soldats, formant une « fédération » de conseils ouvriers originale, l'Ukraine se maintenait en dehors de cette fédération. Même si elle l'avait voulu, elle n'aurait pas pu y entrer car les conseils ne l'auraient admise qu'à la condition qu'elle remît le pouvoir entre leurs mains. L'esprit du peuple ukrainien, conservateur et ordonné, ne pouvait accepter cette condition qui équivalait à l'introduction de l'anarchie en Ukraine. Aussi se trouva imposée avec plus de force que jamais et par la pression directe d'événements créés par la volonté des Grands-Russes eux-mêmes, la nécessité de recourir à l'unique solution salvatrice possible : l'indépendance. L'accepter signifiait marcher en avant dans la voie de l'organisation gouvernementale et de l'ordre public. Ne pas l'accepter signifiait abandonner la patrie à la puissance de l'anarchie. Ce dilemme obligea les fédéralistes les plus convaincus à admettre l'idée de l'indépendance ukrainienne, unique issue possible de la situation, et de remettre à plus tard celle de la fédération, lorsqu'il serait possible d'éclaircir la question suivante : avec qui et dans quel but peut-on et doit-on se fédéraliser ?

V. — ORGANISATION DE L'ETAT UKRAINIEN. LA SOCIETE RUSSE ET L'ENTENTE

Ainsi se forma l'Etat ukrainien. Mais, dans l'organisation de son administration, il se trouva brusquement en présence d'une énorme difficulté : les intellectuels, suffisamment nombreux dans la lutte pour le triomphe de l'idéal d'indépendance de l'Ukraine, se montraient numériquement trop faibles pour occuper les postes indispensables au maintien de la bonne organisation de l'Etat, d'autant plus que, comme cela a été dit plus haut, une grande partie de ces intellectuels se trouvait en dehors de l'Ukraine par la volonté du gouvernement russe et n'avait pas eu le temps d'y revenir.

K. Vychevitch.

A suivre.

FRANCE ET UKRAINE

est un organe de propagande utile à la France et à l'Ukraine. Le soutenir, c'est défendre les intérêts communs des deux pays. Pour le soutenir,

ABONNEZ-VOUS

Ukraine les fonctions de visiteur apostolique. Le décret d'investiture, signé du cardinal Marini, préfet de la Congrégation nouvellement instituée pour la propagande orientale, confère à ce savant religieux les pouvoirs les plus étendus, tant sur les catholiques de rite latin que sur ceux de rite grec-oriental. Mgr Ratti et le père Genocchi, qui agiront en union étroite l'un avec l'autre, deviennent les exécuteurs principaux du nouveau « grand dessein » de l'Eglise Romaine.

« Ce grand dessein, quel est-il ? Benoît XV emprunte sans doute à Léon XIII la pensée qui domina toute la politique de ce grand pape, le rêve si ardemment et si vainement poursuivi : l' « union des Eglises ». Mais aujourd'hui le rêve se précise et la pensée se définit plus étroitement. Le but lointain, c'est de reconquérir au catholicisme tout ou partie de l'ancien empire orthodoxe ; le but prochain, c'est de ménager entre le monde orthodoxe et le monde catholique une zone intermédiaire favorable à l'entreprise de pénétration et de conquête. »

L'Ukraine offre d'exporter du blé, du sucre, du bétail...

Les membres de la mission ukrainienne, actuellement en Belgique, ont déclaré à la « Nation Belge » que leur but est de préparer la reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine et de renseigner les milieux politiques occidentaux sur la véritable situation de l'Ukraine.

Le véritable grenier de l'Europe est en Ukraine : des coopératives ukrainiennes, qui n'ont rien de commun avec les coopératives russes serviront prêtes à entrer en relations avec les commerçants et industriels occidentaux ; en échange des marchandises industrielles, l'Ukraine offre d'exporter immédiatement du blé, du sucre, du bétail, des peaux brutes et d'autres matières premières. Les délégués ont déclaré qu'ils ont été très bien reçus dans les différents pays de l'Entente. Ils ont le ferme espoir d'être reconnus par l'Europe entière et de parvenir à chasser du gouvernement ukrainien les troupes des Soviets.

La Presse Ukrainienne et la question Ukrainienne

Quelles étaient les relations des Grecs avec les Ukrainiens. Quelles doivent-elles être aujourd'hui et comment se présentent-elles pour l'avenir ? La presse athénienne répond elle-même à ces trois points.

Le journal *Nea Ellas*, organe très influent, écrit :

« C'est en Ukraine que fut constituée la « Ligue des Amis » Comité ayant en vue la résurrection de la Grèce, c'est sur le territoire Ukrainien que la première pierre de la renaissance hellénique fut posée. »

Le Professeur de l'Université, Paul Carolidis, l'éminent historien, dans une série d'articles publiés dans la *Revue Gréco-Ukrainienne*, remontant l'histoire jusqu'à la fin du dernier siècle, a souligné, pour sa part, les étroites relations qui existaient dans les temps les plus reculés entre la Grèce et l'Hellénisme, d'une part, et les Ukrainiens, d'autre part, étalant avec une prodigieuse érudition d'éloquents arguments de sympathie pour la cause ukrainienne. Le grand historien exposait ensuite les relations amicales entre les Ukrainiens et l'hellénisme à travers les siècles, relations ecclésiastiques, culturelles, commerciales.

Les sympathies, quoique jusqu'aujourd'hui académiques pour ainsi dire, du peuple hellénique envers la cause nationale ukrainienne, se sont manifestées, encore lorsque la majeure partie de la presse athénienne, suivant avec un intérêt tout particulier la lutte contre les bolchevistes et pour l'indépendance nationale? En tête se trouvaient la *Nouvelle Presse*, *Nea Ellas*, *le Messager d'Athènes*, *Athinai*, *Acropolis*.

Quelle doit être l'attitude de la Grèce, amie et alliée des Puissances de l'Entente, à l'égard de l'Ukraine ?

« Aussi peu que nous puissions, nous, Grecs, dit le « *Nea Ellas* », aider les Ukrainiens à atteindre leurs aspirations nationales, à s'affranchir du joug bolcheviste et à se séparer des russes, nous devons les y aider par tous les moyens en notre pouvoir. »

En juillet, la *nouvelle Presse*, un des plus influents organes d'Athènes, disait :

« Il est temps de nouer de plus étroites relations avec les nouvelles formations étatiques de l'ancienne Russie, qui s'adressent à nous, demandant notre amitié. Nous n'ignorons pas que ces Etats ne sont pas encore reconnus par les Puissances amies et alliées. Mais c'est justement pour cela que nous devons travailler en faveur de leur reconnaissance, qui tôt ou tard viendra. »

Et, dans une apostrophe lyrique, l'auteur chantant l'amour de l'Ukrainien pour sa patrie.

« L'Entente, est-il dit plus loin, poursuit la reconstitution de la Russie. Mais qu'aurait à gagner l'Europe à une pareille restauration, qui est d'ailleurs impossible, étant donné que des peuples nombreux et avec une forte conscience nationale, comme les peuples : Ukrainien, Lituanien, Géorgien, Esthonien, ne s'arrêteraient devant aucun sacrifice, s'ils devaient retomber sous le joug tsariste ? L'intérêt de l'Entente est de reconnaître au plus tôt les nouveaux Etats, qui s'étendent du golfe finlandais jusqu'à la Mer Noire... »

Dans un autre article, le même organe qui a le plus grand tirage à Athènes, analysant les forces lancées dans la lutte contre les bolchevistes, comme celle du Gouvernement d'Archangel, de l'amiral Koltchak, du général Denikine, admet qu'elles soient capables parfois d'organiser une défense locale, mais leur refuse la réalisation de leurs plans ambitieux. S'arrêtant au facteur ukrainien,

« Le peuple Ukrainien, dit-il, qui a un chef intelligent et résolu, Petlioura, est le seul, qui pourrait résister avec succès à l'invasion bolchevisto, mais il lui faut l'aide morale des Alliés. »

Dans une série d'articles de fond du *Messager d'Athènes*, paraissant en français, l'organe officieux a, d'autre part, analysé avec sympathie le memorandum de feu Th.-P. Malouchewsky, chef de la mission ukrainienne au sujet de la question de l'indépendance de l'Ukraine.

Mais la Grèce, dont on discute encore les frontières, pays secondaire en forces à côté de ses Alliées de l'Entente, peut-elle nous offrir « cet appui moral », qui nous donnerait la force de continuer la lutte, dit avec raison le journal athénien ?

La reconnaissance de l'indépendance de l'Ukraine, outre la consolidation du principe des nationalités qu'elle entraînerait, principe qui inspire d'ailleurs toute la politique de la Grèce, garantirait une fois pour toutes la Grèce contre le danger panrusse. Une Ukraine indépendante aurait détourné la Russie de sa poussée impérialiste vers les Détroits et l'aurait contrainte à se cantonner dans l'œuvre d'amélioration de la culture de son propre sol et à exploiter les immenses richesses de la Moscovie.

« Tant que la Russie restera telle qu'elle était avant, dit le « *Nea Ellas* », la Conférence sera obligée de tenir compte des prétentions russes. Mais une Ukraine indépendante et républicaine, aussi fort qu'elle s'intéresse aux Détroits, ne pourra pas nourrir des vues sur eux et même si cet arrive, elle ne pourra pas les imposer. L'Ukraine absorbée par ses affaires intérieures, occupée d'ailleurs au règlement de ses relations avec la Russie et les autres Etats voisins, n'aura ni intérêt, ni loisir de formuler des prétentions inconsidérées sur Constantinople. »

Et plus loin, ce journal dit encore :

« N'est-ce pas avec l'Ukraine, riveraine de la Mer Noire que les Grecs sont appelés à collaborer dans le Pont Euxin par leur triple existence : par les ports helléniques sur la Mer Noire, par Constantinople et par le Pontic, république grecque aux confins de la Colchide. Car l'Ukraine privée d'une flotte commerciale, sera un champ d'activité pour la marine marchande grecque, qui occupe le second rang, après les Anglais, dans la Mer Noire ?

« Une Ukraine indépendante, permettra, grâce à son esprit démocratique, à l'Hellénisme, hélléniste son sol et fort de 500.000 âmes, de développer librement sa culture nationale. »

Aussi, le journal invite-t-il les Grecs à remplir leur devoir envers les Ukrainiens dans leur lutte pour l'indépendance et pour la liberté.

« Les Ukrainiens, écrit-il, doivent trouver chez les Grecs les plus sincères amis dans leur œuvre civilisatrice parmi les pays riverains de la Mer Noire. »

Il y a lieu d'ajouter ici que depuis trois mois le journal périodique *Revue Gréco-Ukrainienne*, paraissant toutes les deux semaines, en langue grecque, a pris à tâche d'éclairer devant l'opinion publique hellénique la question ukrainienne. L'accueil favorable, que cet organe a reçu dans la presse athénienne et dans la haute société de la capitale hellénique, est une preuve de plus de l'intérêt bienveillant porté à notre cause dans toute la Grèce.

Dr L. Lamprianide,

Secrétaire de la Mission extraordinaire diplomatique de la République ukrainienne en Grèce.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'ENQUETE SUR LE BOLCHEVISME

C'est le 12 mars prochain que le Comité exécutif de la Société des Nations choisira les membres de la Commission d'enquête qui doit se rendre en Russie pour examiner la situation intérieure du pays. Tchitcherine dit au *New-York Herald* l'accueil qu'il réserve à cette Commission :

« Certainement, dit-il, nous consentirons à recevoir les visites de délégués d'organisations ouvrières ou de puissances étrangères. Mais la Russie ne tolérera pas qu'on porte atteinte au droit absolu qu'elle a de disposer d'elle-même. Nous donnerons volontiers aux délégués toutes les facilités de s'enquérir sur les conditions actuelles de la Russie, mais aucun délégué ne sera autorisé à se mêler de l'administration intérieure du pays. Nous les traiterons comme tout autre pays les traiterait en temps de guerre.

« *La Russie ne fait pas partie de la Ligue des Nations. On ne lui a jamais demandé d'en faire partie. Elle n'a donc pas qualité pour reconnaître l'autorité de la Ligue.* »

Donc la Commission d'enquête sera admise sur le territoire de la Russie soviétique. Si les membres qui en feront partie ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, ils reviendront solidamment édifiés par des récits du genre de celui fait à l'*Echo de Paris*, par Paul Mathetin, d'après le carnet d'un témoin parlant de ce qu'il a vu à Kiev au mois de septembre dernier :

« On commence à connaître toutes les horreurs de la « Tcheka » tribunal révolutionnaire bolchevique. On rassemble les victimes. Il y en a déjà plus de trois mille. Hommes, femmes, enfants, vieillards — corps défigurés, martyrisés. Beaucoup ont les extrémités brûlées et gonflées par l'eau bouillante (un supplice très en vogue), le nez, les oreilles coupés, les yeux arrachés. Les tortionnaires ont même un vocabulaire spécial : « faire des gants », c'est après incisions circulaires, arracher la peau des mains d'un coup ; « faire des épaulettes » aux officiers, idem sur les épaules ; « décorer de Saint-Georges », idem sur la poitrine ; « mettre une cocarde » clouer le front de petits clous en rosace, etc. Toutes ces horreurs je les ai vues... »

Ces terribles suppliques que l'on croirait être appliquées par quelque peuplade sauvage du centre de l'Afrique, sont confirmées dans la *Libre Parole*, par une Française instruite et clairvoyante qui, partie le 1er novembre du Caucase, vient d'arriver à Paris :

« Les bolchevik, dit-elle, sont des brigands et des assassins. Je peux vous le dire, j'ai eu affaire à eux quand ils ont occupé la ville que j'habite. Vous n'avez pas idée des crimes qu'ils commettent et cela systématiquement. Ils ont massacré vivantes des personnes dans la ville de Kiev. A Kharkov ou Koursk ils ont crucifié les enfants. Les missions étrangères sont allées le constater... »

Non seulement la Commission y entendra d'horribles récits, mais elle y verra la détresse des capitalos russes que *l'Homme Libre* présente ainsi à ses lecteurs :

« Au début de 1919, les ouvriers de Pétrograd ne recevaient que 53 0/0 de la quantité de calories considérée comme la limite ordinaire au-dessous de laquelle il y a famine ; en contrairo les ouvriers de Moscou touchaient 28 0/0. Maintenant la situation s'est empirée profondément. A Moscou les ouvriers ne peuvent obtenir avec leur carte d'alimentation que 10.000 calories par mois, alors qu'on regarde le chiffre de 30.000 comme le minimum nécessaire pour un adulte. Le reste, l'ouvrier doit l'acheter dans le commerce libre, où les denrées pour l'enfant sont si chères qu'il faut au moins un budget mensuel de 12.000 roubles pour s'en tirer. Les ouvriers qui n'ont souvent qu'un salaire mensuel de 1.500 roubles par mois rétrécissent maintenant qu'on paye leur travail en nature. »

Autre tableau non moins lamentable est celui fait par l'*Appel*, organe russe qui décrit ainsi la situation :

Dans les villes de la Russie soviétique, on manque de bois. Les maisons et les casernes ne sont pas chauffées, les chemins de fer diminuent leur trafic, l'arrivage du pain et du fourrage se ralentit. La famine augmente, les hommes s'épuisent et tombent facilement malades. On appelle le typhus actuel : « le typhus de la faim ».

Pour se réchauffer dans les maisons et les casernes froides, les hommes se couvrent avec ce qui leur tombe sous la main et ne changent pas de linge pendant des semaines. Le corps et les vêtements sont couverts de saleté ; dans les cheveux et dans le linge, pullule la vermine qui transmet la contagion. Par manque de chauffage, les gens se serrent les uns contre les autres ; ils s'entassent dans de petits locaux étroits et se réunissent par plusieurs familles dans un seul logement. La contagion augmente. Quand l'un tombe malade, dix autres se contaminent.

Les bains, les blanchisseries ne sont pas assez chauffés ou sont complètement fermés. Impossible de prendre un bain et de laver son linge. Les soldats de l'armée rouge portent des chemises pourries et sont couverts de saleté. Comment ne pas tomber malade ?

Atrocités, famine et ruine économique, voilà le beau tableau qui se déroulera sous les yeux des délégués de la Société des Nations. Pour sortir la Russie soviétique de ce déplorable état, Trotski décréta le 23 janvier 1920 le travail industriel forcé par une armée de travailleurs que l'*Eclair* décrit en ces termes :

« Cette armée, rassemblée à l'est et à l'ouest de l'Oural se nomme organisation aujourd'hui « la première armée révolutionnaire du travail » et publie chaque jour des communiqués du front du travail ». Elle compte 50.000 ouvriers dont la plupart sont des spécialistes. Si le plan réussit, le gouvernement a l'intention d'augmenter cette armée et d'en porter les effectifs à 300.000 ouvriers. Le 25 janvier, le même expérience a été tentée en Ukraine. »

Le *Politiken* de Stockolm, organe socialiste, en relations suivies avec les bolcheviks russes, fournit des indications très intéressantes sur l'organisation militariste du travail dans ces armées d'un genre nouveau.

La discipline sévère introduite jadis par Trotsky dans les unités combattantes, subsiste intégralement dans les armées ouvrières, commandées par un corps d'officiers énergiques et instruits. Les salaires individuels sont élevés mais la carte du travail est de 12 heures par jour. On peut dire que Trotsky se sert des prolétaires et des ouvriers comme de véritables pions sur un jeu d'échecs, et qu'il entend transformer des gens habitués à fréquenter des meetings et à organiser des manifestations, en producteurs industriels passifs ressemblant ici à des bêtes de somme.

Jaloux des lauriers de Lenine-Trotsky, Turati voudrait instaurer en Italie le régime qui semble sur son déclin en Russie. Mais le *Corriere della Sera* ne partage pas cette manière de voir.

Turati veut arriver, écrit-elle, à la socialisation de la terre et des fabriques dans le but de mettre enfin en valeur, par une hardie politique de travail, les immenses ressources latentes du pays enlevées à la propriété privée qui n'agit que dans le but d'augmenter ses profits immédiats et dans le but de remettre au prolétariat organisé la gestion directe de ces terres débarrassées aussi de toute oppression et de tout bénéfice parasitaire.

Pour y parvenir, Turati veut entre autres la participation des ouvriers à la gestion des industries libres avec Conseils de fabrique, l'expérimentation immédiate de la gestion socialiste dans les mines et les industries déjà préparées à cette gestion.

Tout cela est fort bien sur le papier en phrases belles faites. Dans la réalité, il s'agit de faits vaguement aperçus et de moyens non adaptés aux buts poursuivis.

Nous aurions aimé l'Italie dans la mêlée, idéal déjà réalisé dans les administrations italiennes, où le directeur général est payé un peu plus que l'huissier et où il n'y a pas grande différence de traitement entre le professeur d'université et l'instituteur élémentaire à ses débuts.

Reste à savoir si cela est un idéal adapté à une société progressive qui ne veut ni s'atrophier, ni retourner à la barbarie.

Cette dictature du Prolétariat n'est pas non plus désirable pour le peuple français. Tel est du moins l'avis de la *Libre Parole* qui écrit sous la signature de M. Ch. Chabrun, député de la Mayenne :

La dictature d'une classe ne peut, en effet, entraîner que le chaos ; l'hypertrophie d'un de ses organes rend un être monstrueux. Les peuples, comme les individus, ne vivent bien que dans l'harmonie. Dès qu'ils la perdent, ils deviennent malades et peuvent en mourir. La dictature c'est quelque chose, entraîne avec elle la tyrannie et la tyrannie c'est le désordre.

Ce désordre, le cheik-ul-Islam, au dire du correspondant de l'*Echo de Paris*, veut l'éviter au monde musulman en adressant un appel à tous les mahométans, les mettant en garde contre le bolchevisme.

Les bolchevistes, dit-il, sont des assassins, des voleurs et des pillards. Ils sont les bourreaux de l'humanité. Aucun mahométan ne peut approuver leurs infamies. L'Islam veut le bonheur, la prospérité et la tranquillité pour ses fidèles. C'est pourquoi le khalifat doit stigmatiser le bolchevisme, qui est le plus grand danger qui ait jamais menacé le monde, le droit et la justice.

Cet appel, dit l'*Echo de Paris*, a produit une profonde impression chez les musulmans.

LA PAIX DE M. LLOYD GEORGE

M. Lloyd George ne partage sans doute pas cet avis, car pour détourner les Soviets de la propagande qu'ils ont entreprise du côté des Indes et leur faire sa cour, il invite les voisins de la République rouge à étudier les propositions de paix qui leur sont faites.

C'est d'abord la Roumanie qui, en échange de l'annexion de la Bessarabie enfin autorisée par l'Angleterre « accepte la proposition formelle d'entrer en négociations de paix », ainsi que le déclare M. Vaida-Voïvod, dans sa réponse datée de Londres, le 3 mars, au Gouvernement des Soviets. D'où grande joie de l'*Humanité* qui s'écrie :

Le Gouvernement des Soviets vient de remporter un succès diplomatique important.

Il est vrai qu'à en croire le correspondant du *Journal*, la situation de la Roumanie ne lui permet guère de ne pas accepter la paix, car elle est loin d'être brillante :

La Roumanie s'ankylose, s'épuise... Ses chemins de fer sont dans un état lamentable ; elle n'a pas quatre cents locomotives capables de rouler et la rareté des transports a dans tout le pays une répercussion funeste. Sans être désespérée, sa position financière est déplorable ; par exemple, avant la guerre, la circulation fiduciaire n'était que de 800 millions de lei, aujourd'hui, elle atteint plus de 16 milliards. Le coût de la vie, en raison de cet afflux extraordinaire de billets, augmente de jour en jour et les ouvriers, naturellement, s'agitent, les grèves succèdent aux grèves et les salaires ne cessent de hausser. Cette situation chaotique pourrait prendre une tournure plus grave.

La Lanterne pense que le ministère roumain a été amené à conclure la paix avec « l'ennemi » qu'il essayait encore récemment de terrasser par une autre raison :

« La crainte d'une révolution intérieure « n'est nullement la base du revirement « Le désir de s'assurer la possession de la « Bessarabie sans contestation de la part « de la Russie qui la revendique, est peut-« être un élément de paix, mais il n'a « qu'une valeur limitée puisqu'une telle « cession ne serait pas reconnue valable « par les réactionnaires de la nuance Denikine ou autres. Mais il y a un fait de « politique intérieure qui détermine l'évolution de M. Vaida : c'est le conflit entre « le Gouvernement et le G. Q. G. Une bande de militaristes qui essaie d'établir une « véritable dictature et qui est forte grâce « à son influence auprès du roi, maintient « sous les armes, à son profit, une partie « du pays. Le noyau de la mobilisation est « le danger d'une attaque bolcheviste. »

Pour se débarrasser de la toute puissance du G. Q. G., M. Vaida fait donc la paix avec les Soviets.

Et la Pologne ? Si les pourparlers de paix sont engagés, il semble bien qu'ils ne sont pas prêts d'aboutir.

Au correspondant du *Journal*, M. Patek, ministre des Affaires étrangères polonais, a dit :

La base principale de nos conditions de paix sera la frontière de 1772. Cette revendication est légitime à trois points de vue : premièrement, historique ; deuxièmement, moral ; troisièmement, juridique... Vous devez souligner, dans le principe posé par le Gouvernement polonais une question essentielle : c'est la désannexion par la Russie, des territoires situés aux confins orientaux de la République polonaise de 1772. Fidèle à ses traditions de tolérance et de liberté, la Pologne ne demande pas, à priori, l'acceptation de ces territoires, mais elle insiste seulement pour que leur sort soit décidé conformément à la volonté des populations locales.

Sans connaître les déclarations de M. Patek, Lansbury envoie au *Daily Herald* les renseignements que voici sur les offres de paix de la Pologne :

La clique impérialiste de Varsovie réclame les frontières de 1772, pour englober les territoires blanco-russes, lituaniens et ukrainiens, à l'exception de Kiev.

C'est une répétition de l'offre de paix allemande du général Hoffmann à Brest-Litovsk. Les Polonais comme les Allemands parlent au nom du principe de libre détermination des peuples » à condition de le réaliser à la pointe des baïonnettes sous l'occupation militaire... » Une guerre défensive contre la Pologne est très populaire dans l'armée rouge car les agressions continuelles de l'oligarchie polonaise a provoqué une violente animosité contre les légionnaires polonais ».

Si l'on en croit l'*Humanité*, Lénine a déclaré à Moscou :

La Pologne réclame les frontières de 1772, de la Baltique jusqu'à la Mer Noire. Des trains entiers de matériel de guerre continuent d'arriver de France. Est-ce donc que l'on veut la guerre ? Nous demandons la paix, nous proposons des négociations. Nos troupes ne franchiront pas les lignes qu'elles occupent présentement. Mais si l'ingénieur polonais envahit notre pays, nous lui porterons un coup qu'il n'oubliera jamais.

Que la Pologne et la Russie soviétiste se regardent d'un air de défi, aussi longtemps qu'elles le désireront. Mais pendant ce temps, que doit faire la France ?

Saint-Brice, dans *Le Journal*, le lui dit :

Il faut construire en première ligne une Ukraine aussi forte que possible. On a perdu un an. Ce qui aurait été très aisé dans l'automne 1918 est maintenant beaucoup plus difficile. Mais c'est une œuvre de salut.

LE FURET

De l'indépendance de l'Ukraine dépend le relèvement des entreprises édifiées à l'aide des capitaux français dans l'ancienne Russie Méridionale — le Gouvernement de l'Ukraine s'est engagé à prendre à sa charge 30 0/0 de l'ancienne dette impériale ; — l'Ukraine nous offre les céréales et les produits dont nous manquons ; — elle demande le concours de nos financiers, de nos industriels, de nos négociants pour l'outiller économiquement.

SOUTENIR L'UKRAINE C'EST DONC CONTRIBUER AU RELEVEMENT DE LA FRANCE

Notre journal est une œuvre de propagande en faveur de l'union franco-ukrainienne. L'intérêt, au point de vue français, de cette propagande, ne peut échapper à personne.

Nous aider, c'est donc aider la France

AIDEZ-NOUS EN VOUS ABONNANT

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner

11, rue Bassano. — Paris (XVIe arrt)

Je soussigné déclare souscrire un abonnement d'UN AN au journal FRANCE ET UKRAINE, pour la somme de douze francs. (1)

Veuillez en faire encaisser le montant. (2)

Je joins le montant en .....

.....

(Signature).

Désignation des rues, rue et ville très lisible

.....

.....

(1) Etranger, 18 francs.
(2) Biffer l'indication inutile.

Cote des Valeurs Ukrainiennes

A LA BOURSE DE PARIS

DÉSIGNATION	Cours du 2 mars	Cours du 9 mars
Donetz du Nord 4 1/2 %	205 ..	215 ..
Premiers Chem. de fer 4 1/2 %	168 ..	175 ..
Chemins de fer de la Mer Noire 4 1/2 %	191 50	191 ..
Briansk act. ord.	340 ..	356 ..
Nos 1 à 120.875 et 245.754 à 411.750	395 ..	475 ..
— — priv.	245 ..	250 ..
— — oblig. 4 1/2 %	455 ..	219 ..
Sels Gemmes act. ord.	250 ..	270 ..
— — priv.	360 ..	378 ..
— — oblig. 4 0/0	320 ..	380 ..
Krivoi-Rog. act.	1270 ..	1.245 ..
— — oblig. 6 0/0	405 ..	440 ..
— — bons 6 0/0	502 ..	502 ..
Houillères Donetz, étapes, act. ord.	108 ..	108 ..
— — — priv.	104 ..	105 ..
Métallurgique et Industrielle de Rostchenko act.	55 ..	55 ..
Taganrog, act.	401 ..	418 ..
Charb. d'Ekaterinovka	405 ..	510 ..
Mines Ekaterine	2490 ..	2.425 ..
Dniepro-Volga, act.	2305 ..	2.135 ..
Doubovaia-Balka act.	220 ..	220 ..
Providence Russe act. priv.	335 ..	350 ..
— — oblig.	420 ..	420 ..
Grouzy, act. priv.	3390 ..	3.300 ..
— — ord.	3120 ..	3.900 ..
Aciéries du Donetz act.	955 ..	944 ..
— — obl. 4 1/2 % 1886.	360 ..	360 ..
— — 1911.	366 ..	375 ..
— — 1913.	360 ..	375 ..
Charb. de Prokhorow act. priv.	440 ..	439 ..
— — ord.	256 ..	258 ..

LE MOUVEMENT ÉCONOMIQUE EN UKRAINE

L'Ukraine et la Russie dans leurs relations économiques

Au surplus, la question du bassin du Donetz n'est pas la question principale. La frontière ethnographique de l'Ukraine et de la Russie coupe en deux ce bassin houiller. On peut fort bien, dans un intérêt réciproque, arriver à une conciliation et modifier cette frontière. Mais, de toute façon, la partie beaucoup plus importante des gisements de houille devra rester dans les limites ukrainiennes, parce que les faits jusqu'à ce jour ont démontré combien la région du Donetz est plus liée à l'industrie ukrainienne qu'à l'industrie russe. L'industrie métallurgique ukrainienne seule consomme près de 30 % de la production totale de ce bassin.

Nous allons maintenant aborder la question du fer. Là encore on affirme que le développement économique de la Russie est impossible sans le fer ukrainien. Mais nous pouvons répondre, sans la moindre hésitation, que l'affirmation précédente est inexacte.

L'Ukraine, il est vrai, entrait pour les 2/3 ou les 3/4 dans la production totale de fonte et de fer de l'ancienne Russie. Elle en exportait une quantité considérable dans l'ancien Empire, mais on ne peut pas conclure de ce fait que cette situation ne changera pas dans l'avenir.

En effet, le développement de l'industrie métallurgique en Ukraine, pendant les quarante dernières années, était beaucoup plus intensif qu'en Oural et dans les autres provinces. Mais si nous voulons tirer des conclusions plus générales, nous devons nous souvenir que les gisements de minerai de fer en Ukraine ne sont pas très abondants. Ceux de la région de Krivoïrog (gouvernement de Kerson, près du gouvernement d'Ekaterinoslav), qui sont actuellement la principale source de minerai de fer en Ukraine, peuvent être épuisés dans quelques dizaines d'années. Il y a encore une autre région de minerai de fer en Crimée, près de Kertch, mais qui n'est guère plus abondante.

Ainsi la production métallurgique ukrainienne ne pourrait atteindre un tel développement de façon à ravitailler longtemps tout l'Empire russe. La Russie doit augmenter sa production de fer en Oural et en Sibérie, où elle possède des gisements beaucoup plus importants que ceux de l'Ukraine, et dans d'autres endroits encore où ce minerai ne manque pas. Sans doute, pendant une période transitoire l'Ukraine peut ravitailler la Russie en fer. Elle a, même, intérêt à reprendre place sur le marché russe pour la métallurgie comme pour le sucre.

Et sans nul doute, à l'avenir, les rapports économiques et commerciaux entre l'Ukraine et la Russie doivent rester très intensifs, peut-être même se développer. Mais ce point de vue n'est nullement une objection à la création de l'Etat national ukrainien. D'étroits rapports commerciaux existent entre la plupart des Etats indépendants : ceux qui lient l'Ukraine et la Russie peuvent être parfaitement réglés par des traités spéciaux. Ce qui est essentiel, c'est que la constitution de l'Etat indépendant ukrainien ne viole pas les intérêts vitaux de la Grande-Russie et, s'il en est ainsi, comme nous prétendons l'avoir démontré, on n'a plus de motif pour violer la volonté du peuple ukrainien quand il se prononce pour la création d'un Etat national indépendant, et quand il veut librement disposer de son sort.

Si l'on peut, à la rigueur, sacrifier les intérêts d'un peuple, quand sont en jeu les intérêts vitaux d'une autre nation, il n'en est plus de même lorsqu'il s'agit seulement de sauvegarder des avantages commerciaux plus ou moins importants ? Dans ce cas, en effet, les intérêts des deux parties sont équivalents.

On peut dire, par exemple, que l'Ukraine, grâce à la balance favorable de son commerce extérieur, acquittait une grande part des intérêts de la dette russe à l'étranger, et que pour cette raison, son indépendance ne serait pas avantageuse pour la Russie. Mais que vaut un argument de ce genre quand on s'en sert pour violer la volonté d'un peuple ?

La Russie a en elle-même d'immenses possibilités pour accroître ses exportations (bois, minerai, métaux précieux, lin, etc.). A cet égard, elle n'a point à jalouser l'Ukraine, bien au contraire ! D'ailleurs, l'Ukraine doit évidemment acquitter la partie de la dette russe, qui retombe sur elle.

Tous les autres rapports entre l'Ukraine et la Russie doivent être examinés en tenant des intérêts de l'une et de l'autre. Si toutes les deux, dans leur souveraineté, trouvent qu'une liaison plus étroite leur est nécessaire, elles l'établiront.

Mais quels avantages économiques avait l'Ukraine quand elle faisait partie intégrante de l'ancien Empire russe ?

Quelle était la politique économique de l'Empire pendant les quarante dernières années ? L'idée dirigeante, fondamentale de cette politique, était le protectionnisme industriel. Et l'on ne peut rien objecter contre cette idée générale. En effet, chaque Etat qui veut atteindre un degré supérieur de développement économique est obligé de protéger son industrie nationale. Mais comment cette politique était-elle réalisée ?

L'ancien Empire russe, avec ses immenses territoires, dépassait de beaucoup la superficie de tous les autres Etats européens réunis (colonies non comprises). Il s'est présenté comme un agglomérat de pays divers et de peuples qui différaient énormément les uns des autres par l'organisation de leur vie économique, ainsi que par le niveau de leur culture. Effectivement plusieurs de ses provinces, n'étaient rien d'autre que des colonies, avec cette unique différence que des colonies proprement dites sont séparées de la métropole.

Cependant, la Russie fit entièrement sienne la politique économique générale des Etats européens du Continent, beaucoup plus compacts pourtant et plus homogènes qu'elle : tandis que les colonies de ces Etats étaient toujours au delà de leurs frontières douanières et jouissaient d'un régime douanier spécial, la Russie fit entrer toutes ses colonies dans des frontières douanières communes. Elle leur appliqua un tarif douanier général, ce qui donne à sa politique commerciale un caractère tout particulier.

L'immense Russie, dont les provinces étaient dissemblables les unes des autre, possédait des bases naturelles pour le développement d'industries tout à fait diverses. Et comme son tarif douanier était rigoureusement uniforme, elle devait l'appliquer sur tout le territoire jusqu'à Vladivostok : lorsque même elle n'avait pour dessein que de protéger une branche industrielle quelconque dans un seul endroit, par exemple à Pétrograd ou à Moscou. En définitive, on arriva à ce résultat que toutes les industries possibles étaient protégées. Et si quelque part, même à 3 ou 4.000 kilomètres, surgissait une fabrique pour n'importe quel genre de marchandises, toute la Russie devait par contre-coup payer une taxe douanière très élevée. On arriva à un tarif douanier universel. Un protectionnisme gênait l'autre. Et tous ces protectionnismes nuisaient considérablement à l'agriculture. Ce résultat est fort compréhensible ; une politique commerciale uniforme et rigide à ce point est absolument impraticable dans un pays non homogène aussi vaste que l'ancienne Russie.

L'agriculture souffrait sans doute de payer tous les produits industriels à des prix extrêmement élevés (presque le double de leur valeur réelle). Mais elle souffrait encore de cette conséquence du protectionnisme industriel très élevé, que la Russie était obligée d'entrer en guerre douanière avec l'Europe occidentale ? Pour faire baisser les taxes russes sur leurs objets ouvrés, les Etats européens commencèrent à frapper de douanes très fortes les produits agricoles russes. Tout le monde sait combien tarif désavantageux pour l'agriculture russe le traité commercial russo-allemand de 1904 ! Ainsi les intérêts des régions agricoles étaient nettement sacrifiés aux intérêts de quelques centres industriels.

Quelle était, par suite, la situation de l'Ukraine ? Nous avons démontré que l'Ukraine était dans l'ancienne Russie l'exportateur principal des produits agricoles. Elle ne pouvait trouver de marché pour son blé dans les régions industrielles de la Russie, car le blé du Volga et celui de la Sibérie le concurrençaient. Et elle se trouvait obligée de chercher à l'étranger un débouché pour son excédent en céréales. Elle exportait en Europe occidentale. Mais, sur les marchés européens, la Russie ne défendait pas autant qu'il l'aurait fallu les intérêts de l'agriculture ukrainienne. Au contraire, elle les sacrifiait souvent aux intérêts du protectionnisme industriel.

D'autre part, elle n'adoptait aucune mesure pour accroître les exportations ukrainiennes de produits agricoles dans la Russie centrale. Alors que ces dernières années on affecta des capitaux considérables pour construire un réseau entier d'élévateurs dans la région du Volga et en Sibérie, aucune dépense ne fut faite à cet égard en Ukraine. De même, on organisa des trains-glaciers pour l'exportation de la viande, de la volaille, du beurre et des fruits en Russie orientale, en Sibérie et en Asie centrale ; rien de pareil ne fut organisé en Ukraine.

Telle était la politique russe par rapport à l'agriculture ukrainienne.

Mais dira-t-on, peut-être, le développement de l'industrie ukrainienne vint compenser l'Ukraine de ce désavantage. Malheureusement il n'en est rien. En effet, il est hors de conteste que l'industrie ukrainienne est beaucoup moins développée que l'industrie russe, ou polono-russe. Et cela pour des raisons historiques.

La Russie et la Pologne jouissaient déjà d'une vie paisible et assurée, tandis que l'Ukraine devait encore poursuivre la lutte contre les Tartares qui dévastaient son territoire. La colonisation de certaines régions ukrainiennes, après l'expulsion des nomades, fut beaucoup plus tardive que celle de la plupart des provinces russes. Ensuite l'Ukraine fut envahie par les Polonais, qui ne cessaient de la traiter comme une colonie. Ils ne firent rien pour ses intérêts, et l'exploitèrent exclusivement à leur profit.

V. Tymochenko.

(*A suivre.*)

Le Gérant : H. Bernoux.

Imprimerie Centrale de la Bourse
117, rue Réaumur,
PARIS.